

ESPACE
GO



LES MARGUERITE(S)

texte
stéphanie
jasmin

mise en scène
denis
marleau
+ stéphanie
jasmin

avec
cécile
bonnier
ou
évelyne
rompré

(en alternance)
+ sophie
desmarais
+ louise
tecaulier

une coproduction
espace go
+ ubu

20 février
au 17 mars
2018

RÉOUVERTURE DU THÉÂTRE ESPACE GO

ESPACE GO témoigne d'un engagement absolu
envers un théâtre contemporain
ouvert à tous les dialogues,
curieux des recherches de son temps,
et caractérisé par la valorisation
de la contribution des femmes
à l'évolution de la pratique théâtrale.

SOMMAIRE

Mot de la directrice

Ginette Noiseux _____ 3

Mots des coprésidents de la campagne de financement

Martine Turcotte _____ 7

Jean-Marc Eustache _____ 9

Mots officiels pour la réouverture

Julie Payette _____ 10

Mélanie Joly _____ 10

Marie Montpetit _____ 11

Valérie Plante _____ 11

Louis Vachon _____ 12

Rémi Marcoux _____ 12

Paul, jr & André Desmarais _____ 13

Un nouvel ESPACE GO

Mot d'Éric Gauthier _____ 17

Projet de construction

Phase 1 _____ 18

Phase 2 _____ 20

Merci à nos partenaires _____ 22

LES MARGUERITE(S)

Présentation _____ 26

Équipe _____ 27

Mot de Stéphanie Jasmin _____ 28

Dossier d'Elsa Pépin _____ 31

Les témoins _____ 38

Une maison d'artistes

ESPACE GO _____ 44

Conseil d'administration _____ 45

Équipe _____ 45

UBU compagnie de création _____ 46

Conseil d'administration _____ 47

Équipe _____ 47

Productions Porte Parole _____ 48

Conseil d'administration _____ 49

Équipe _____ 49



MOT DE GINETTE NOISEUX

Le Théâtre ESPACE GO est une maison habitée par des artistes. Sa salle à configuration variable nous permet de transformer l'espace d'une création à l'autre. C'est un lieu d'innovation, ouvert à l'hybridation des approches artistiques actuelles. Dédié aux nouvelles écritures scéniques, ESPACE GO enrichit sa démarche originale par la valorisation de la contribution des femmes artistes à l'avancement de la pratique théâtrale. Cet engagement est dans notre ADN et inscrit au cœur de notre mission.

Et pour que cette vision puisse s'incarner, il faut un édifice en bon état, des outils scéniques qui répondent aux exigences d'aujourd'hui, de même que du temps alloué au processus de création pour approfondir les contenus et créer des œuvres d'un haut niveau d'achèvement.

ESPACE GO est né du Théâtre Expérimental des Femmes (TEF) fondé en 1979 par Louise Laprade, Nicole Lecavalier et Pol Pelletier. Le TEF a vu le jour dans la foulée des regroupements spontanés d'artistes autour des grandes questions politiques de l'heure : l'indépendance du Québec, les droits des homosexuels, les mouvements coopératifs, le féminisme militant. En 1981, je me suis jointe au TEF, puis à sa cellule de direction l'année suivante. J'ai grandi dans cette organisation. J'y ai fait mes classes et des rencontres déterminantes. Ce fut pour moi une extraordinaire école de formation intellectuelle et d'exploration artistique.

Rapidement, j'aspirai à l'affirmation d'un théâtre de femmes dans la perspective d'un théâtre d'art. Ce qui m'intéresse au théâtre, ce sont les avant-gardes et leur caractère précurseur où chacune des nouveautés ajoute un maillon à la longue chaîne d'une tradition précieuse de savoirs et de connaissances.

Nous avons construit l'actuel Théâtre ESPACE GO en 1994 pour en faire un véritable outil de recherche et de fabrication pour les artistes. Tout me plaît dans notre Théâtre : ses proportions qui permettent un réel contact avec l'œuvre et une proximité avec le public, la polyvalence de son plafond technique et de ses équipements, et cette fausse impression d'une petite scène alors que son plateau est vaste. J'aime le caractère architectural de la salle, qui est en soi un décor et qui permet aussi d'y déployer des formes et des scénographies élaborées. Les possibilités qu'offre cette salle de spectacle, que beaucoup considèrent comme l'une des plus intéressantes de Montréal, sont inépuisables.

Au fil de nombreuses années d'intense activité, malgré un entretien de tous les instants, minutieux et presque amoureux, des éléments du bâtiment ont fini par s'user. Nous savions qu'il fallait réparer notre Théâtre. Nous nous sommes alors engagés dans une réflexion sur le futur de cet édifice et l'avenir de notre compagnie. Nous nous sommes posé une question essentielle : à quel théâtre rêvons-nous et avec quels artistes?

Nous souhaitons soutenir des démarches de créateurs et de créatrices aux signatures inimitables, inviter des compagnies résidentes, ajouter un atelier de costumes et un laboratoire multimédia, alliant ainsi artisanat et nouvelles technologies. Mais cela ne serait jamais pleinement fécond sans transformer en profondeur notre mode de production. Pour créer, il faut aussi du temps. Il y a quelques années, nous avons fait le choix, audacieux à bien des égards, de proposer moins de spectacles dans une même saison pour offrir aux équipes de création deux à trois semaines de travail en salle avant le début des représentations. Ceci afin de permettre aux artistes de nourrir et d'orchestrer tous les éléments de la représentation dans la salle : jeu, scénographie, vidéo, lumière, spatialisation sonore, travail sur la voix, costumes, etc. Ce faisant, des créations novatrices de grande qualité ont pu voir le jour et être appréciées de tous les publics.

En juin 2017, nous nous sommes engagés de plain-pied dans la réalisation de la Phase 1 des travaux de réparation et de rénovation dont nous sommes fiers de présenter les résultats aujourd'hui. La Phase 2 de ce projet, soit l'ajout de nouveaux volumes à l'arrière du Théâtre, rue Clark, démarrera sous peu et prendra fin cet été. Ces travaux permettront entre autres à deux compagnies de trouver demeure dans notre Théâtre : UBU compagnie de création, dirigée par Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, de même que les Productions Porte Parole, compagnie de théâtre documentaire dirigée par Annabel Soutar.

Ce projet, qui fait d'ESPACE GO un outil de création unique, n'aurait pu être réalisé sans le soutien remarquable de nos institutions publiques et de leurs ministres : le ministère du Patrimoine canadien et l'honorable Mélanie Joly, de même que le ministère de la Culture et des Communications du Québec et ses titulaires successifs, Hélène David, Luc Fortin et Marie Montpetit.

Toute notre gratitude va aux coprésidents de l'importante campagne de financement menée auprès du secteur privé, Jean-Marc Eustache, président du conseil, président et chef de la direction chez Transat A.T., et Martine Turcotte, vice-présidente exécutive, Québec chez Bell, qui ont su rallier autour de ce projet des partenaires que nous remercions chaleureusement pour leur précieuse contribution : la Banque Nationale du Canada et son président Louis Vachon; Power Corporation du Canada et ses présidents Paul, jr et André Desmarais; la Caisse de dépôt et placement du Québec, son président Michael Sabia et sa première vice-présidente Michèle Boisvert; et TC Transcontinental et son fondateur et ami, Rémi Marcoux.

Merci à Éric Gauthier et Vincent Désy de la firme Les Architectes FABG pour leur indéfectible passion. Éric a construit le Théâtre ESPACE GO en 1994, pour lequel il avait alors reçu le Prix d'Excellence de l'Ordre des architectes du Québec. Je me suis réjouie de retrouver ce concepteur d'exception pour la poursuite de notre projet. Merci également à Jacques Morin et Claude Leclerc, ingénieurs chez Tetra Tech, dont l'humour et le franc-parler sont aussi solides que leurs structures d'acier. Toute notre reconnaissance va à Claude Malouin de LEM Experts-conseils, gestionnaire de notre projet, dont l'expérience sur le terrain et le dévouement ont parfois sauvé la mise.

Bravo à la vaillante et très douée équipe d'ESPACE GO! Cette réalisation doit beaucoup à vos compétences, à votre rigueur, à votre générosité et à votre formidable résilience!

Après neuf mois de travaux, nous ouvrons le Théâtre avec une création conçue par Denis Marleau et Stéphanie Jasmin d'UBU compagnie de création, scellant la longue complicité qui lie nos deux organisations.

Je suis profondément touchée qu'avec LES MARGUERITE(S), Stéphanie Jasmin écrive les premières lignes de ce nouveau chapitre du Théâtre ESPACE GO. Tout est dans cette écriture où les mots ne chassent pas les images, où les corps silencieux parlent avec la puissance du langage. Et le plus important y est aussi : la quête de partager avec le public un moment de beauté énigmatique.

Or, cette beauté, faut-il d'abord la créer, que l'artiste plonge en elle-même, dans ses eaux troubles, pour en ramener à la surface et à la vue de tous des matériaux aux angles tranchants et à la substance irradiante. Il n'y a pas d'art sans risque, pas d'engagement sans étonnement, pas de rencontre sans solitude.

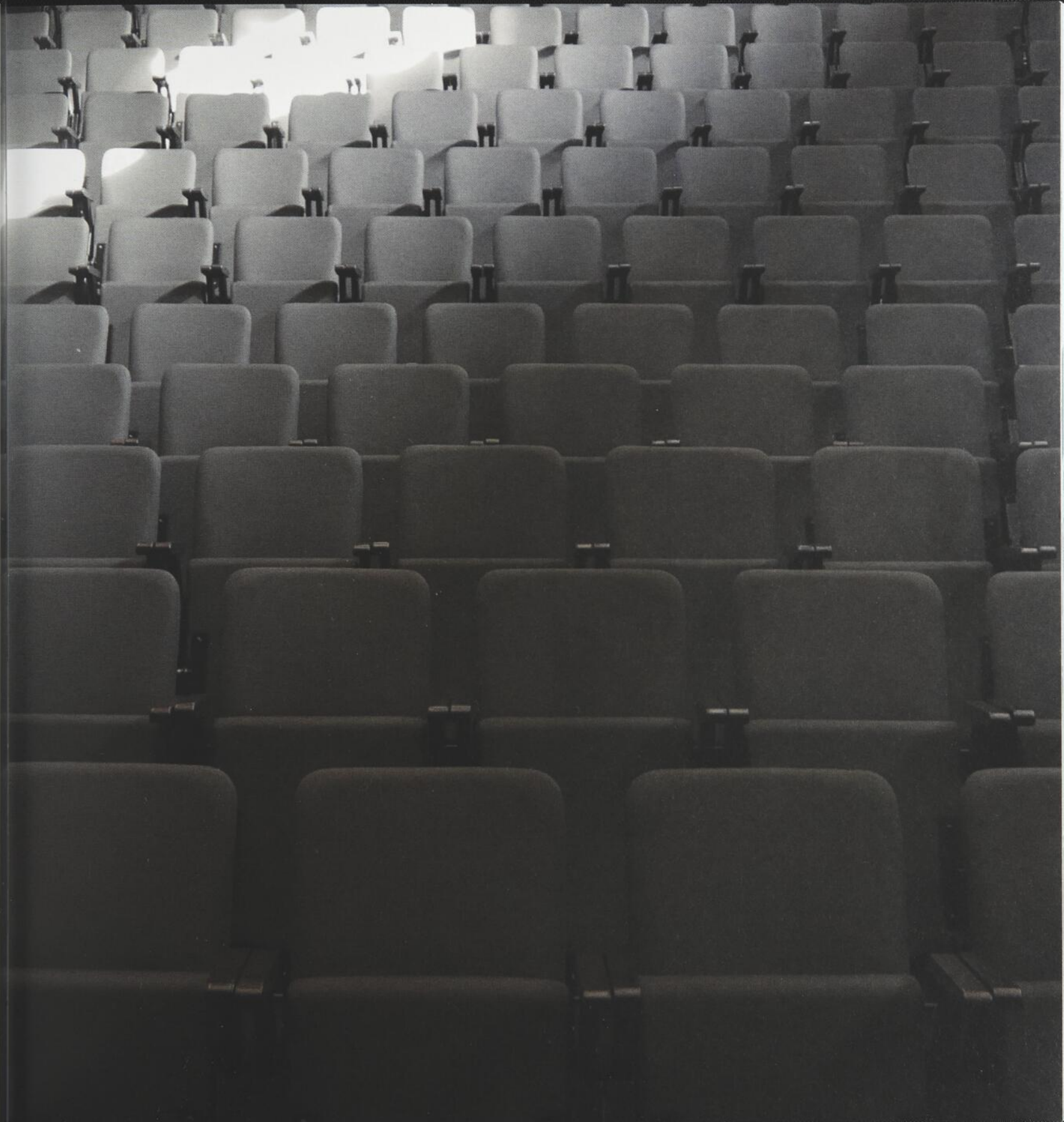
Avec cette création introspective et vertigineuse prenant pour sujet Marguerite Porete, dont on connaît peu de choses, Stéphanie Jasmin parle aussi de l'artiste que je côtoie avec fascination et bonheur depuis de nombreuses années, une avant-gardiste, une femme savante, une fervente créatrice au regard radical et solaire.

Avec LES MARGUERITE(S), le tandem Denis Marleau-Stéphanie Jasmin et leur équipe conjuguent leurs recherches au sein d'UBU, repoussent encore les frontières de leur art. Une fois de plus, ils mettent à jour le théâtre.

Pour incarner sur scène une lignée audacieuse d'âmes sœurs, ils ont fait appel à des artistes virtuoses. Elles aussi sont des Marguerite.

Chère Louise, chères Céline et Évelyne, chère Sophie, je vous souhaite une belle rencontre avec le public. Et à vous toutes et tous dont le retour au Théâtre ESPACE GO nous réjouit tellement, une bonne soirée au théâtre!

Ginette Noiseux
Directrice générale et artistique
ESPACE GO



Bell



ESPACE
GO

MOT DE MARTINE TURCOTTE

Le grand jour est enfin arrivé, celui de la réouverture du Théâtre ESPACE GO au terme d'importants travaux. Si ces derniers se sont échelonnés sur neuf mois, leur planification remonte à bien avant et repose sur une vision fondée à la fois sur l'excellence artistique, le soutien à la création, l'innovation et la volonté d'assurer la pérennité de l'institution.

Comme vous pourrez le constater par vous-mêmes, avec ces nouveaux lieux, modernes et fonctionnels, ESPACE GO se donne les moyens de ses ambitions, ce dont je me réjouis.

Ce projet d'envergure a été mené de main de maître par l'infatigable et passionnée Ginette Noiseux, une femme d'exception qui dirige la destinée d'ESPACE GO depuis 35 ans, et par les membres de sa formidable équipe. Sachez que c'est un très grand plaisir de vous côtoyer et de travailler avec vous.

Véritable référence, ESPACE GO occupe une place unique sur la scène montréalaise. Il est en outre l'un des rares théâtres dans le monde à avoir inscrit au cœur de sa mission la valorisation de la contribution des femmes artistes à l'évolution de la pratique théâtrale.

ESPACE GO dispose désormais d'infrastructures de pointe qui permettront aux créatrices et aux créateurs de pousser encore plus loin la recherche théâtrale. Le Théâtre pourra de plus accueillir des compagnies résidentes, dont UBU, et des artistes phares du théâtre contemporain, dans un esprit de partage de ressources et d'idées.

Le public ne sera pas en reste, puisque les nouveaux lieux ont été pensés pour lui procurer une expérience théâtrale exceptionnelle. Parions qu'il sera plus que jamais au rendez-vous, prêt à se laisser transporter dans le formidable univers de la création.

Je tiens à remercier mon complice Jean-Marc Eustache, coprésident du comité de financement, qui n'a ménagé aucun effort pour rallier les acteurs du monde des affaires à la cause d'ESPACE GO.



Au nom des membres du conseil d'administration, je tiens également à remercier tous les généreux partenaires des secteurs public et privé grâce à qui ce projet a pu se concrétiser. Votre appui est indispensable.

Merci aussi au public amoureux de théâtre et de création, c'est grâce à vous qu'ESPACE GO existe et qu'il peut entrevoir l'avenir avec optimisme.

En terminant, je souhaite longue vie à ESPACE GO. Que les années à venir soient riches sur les plans artistique et créatif.

Et maintenant, place au théâtre!

Martine Turcotte
Vice-présidente exécutive, Québec
Bell

Présidente du conseil d'administration
ESPACE GO
Coprésidente de la campagne de financement

GO

Transat est fière de soutenir ce nouvel espace de création,
de dépassement et de liberté.



MOT DE JEAN-MARC EUSTACHE

Avec la présentation des MARGUERITE(S), ESPACE GO rouvre ses portes après des travaux de rénovation bien nécessaires! En effet, plus de 20 ans après la construction du Théâtre, il était indispensable de doter le lieu d'équipements de pointe et d'infrastructures plus modernes et fonctionnelles.

La pièce LES MARGUERITE(S) me rappelle la première d'INVENTAIRES de Philippe Minyana, le 10 janvier 1995. Ce soir-là, ESPACE GO inaugurait son tout nouveau Théâtre sur le boulevard Saint-Laurent. C'était un exploit à plus d'un titre. Imaginez : une petite compagnie théâtrale d'avant-garde, ouverte à tous les dialogues et donnant une voix aux femmes, qui se lance dans la construction d'un théâtre! Fait exceptionnel, le projet respecte les échéances et le budget; mieux encore, cet immeuble dessiné par l'architecte Éric Gauthier, réinvité pour les travaux de rénovation, remporte un Prix d'Excellence de l'Ordre des architectes du Québec.

Cette spectaculaire réalisation et tous les succès qui ont suivi n'auraient pas été possibles sans l'audace et la ténacité de la directrice Ginette Noiseux, qui relève depuis 35 ans les défis d'une création forte et engagée.

Quand elle m'a demandé, en 1994, de faire partie du conseil d'administration, j'ai eu un coup de cœur immédiat pour cette visionnaire allumée et son projet plus grand que nature. Il faut dire que j'aime les entreprises risquées, comme en témoigne la création d'un voyageur comme Transat à une époque où les voyages étaient loin d'arriver en tête des priorités des Québécois.

Je me suis donc reconnu dans cette entreprise qui cherchait à se donner les moyens de ses ambitions et j'ai voulu l'épauler, dans la mesure de mes compétences. Je me suis pris au jeu et je suis toujours au conseil d'administration. Tout comme le tourisme, ce secteur me passionne, car il est toujours en mouvement et exige de se mesurer de saison en saison à de nouvelles idées, à de nouvelles techniques, à de nouvelles réalités sociales.

Je ne compte plus les spectacles mémorables qui ont marqué les saisons d'ESPACE GO... ni les moments d'angoisse qui les ont parfois précédés! Il est clair que la réussite de ce Théâtre repose sur une ferme volonté de prendre des risques en produisant et en diffusant des spectacles d'exception qui nous éclairent, nous enrichissent ou nous dérangent parfois.



Multipliant les collaborations, ESPACE GO est à la fois un lieu de réflexion sur un monde en continuelle évolution et un lieu de représentation qui nous aide à démystifier ce qui se passe ici et ailleurs.

Plus que jamais, notre société a besoin de créateurs qui peuvent penser et s'exprimer sans contraintes idéologiques, géographiques ou financières. Et je suis très heureux de pouvoir aider le Théâtre ESPACE GO à rêver l'avenir en toute liberté et à ouvrir ses horizons sur la scène internationale. J'éprouve toujours autant de fierté et de plaisir à participer à cette belle aventure culturelle, marquée de moments difficiles, certes, mais aussi de grandes périodes d'euphorie.

Des périodes d'euphorie comme celle-ci alors que se termine un grand chantier de rénovation qui permettra d'offrir un espace à la fois conforme aux attentes du public et propice à la création, à la collaboration et à la recherche théâtrales.

Cette coopération me réjouit, car c'est par là que passe la pérennité de nos institutions culturelles. À l'image d'ESPACE GO, c'est en multipliant les collaborations que l'aventure se poursuivra, que les arts continueront à nourrir l'âme de notre société.

Jean-Marc Eustache
*Président du conseil, président et chef de la direction
Transat A.T.*

*Membre du conseil d'administration ESPACE GO
Coprésident de la campagne de financement*

MOT DE JULIE PAYETTE

C'est avec grand plaisir que je salue celles et ceux qui sont réunis pour célébrer la réouverture du Théâtre ESPACE GO.

Le théâtre est une puissante forme d'art qui rassemble et rapproche les gens. C'est à la fois une manière de s'échapper, de penser la société et d'oser rêver.



ESPACE GO contribue à l'excellence artistique sur la scène culturelle québécoise et s'inspire de la communauté pour évoluer audacieusement avec elle. Jonglant avec les enjeux sociaux de l'ère moderne, les pièces qui y sont présentées repoussent les frontières et font retentir la voix des femmes. ESPACE GO, c'est bien plus qu'une scène; c'est un espace de liberté et de réflexion qui nous permet d'élargir nos horizons et de pénétrer différents univers.

J'applaudis les artistes, les producteurs, les spectateurs et tous ceux qui donnent vie à cette organisation admirable. Continuez votre excellent travail!

Son Excellence la très honorable Julie Payette,
C.C., C.M.M., C.O.M., C.Q., C.D.
*Gouverneure générale
et commandant en chef du Canada*

MOT DE MÉLANIE JOLY

Les arts et la culture contribuent à forger notre identité, à inspirer de la fierté et à véhiculer des valeurs que nous avons en commun. C'est pourquoi notre gouvernement s'est engagé à soutenir des projets qui permettent aux citoyens de découvrir les arts et la culture au sein même de leur communauté et de célébrer tout ce qui nous unit.



Ce soir, nous soulignons la réouverture du Théâtre ESPACE GO, un haut lieu de création qui appuie les artistes dans leurs travaux. De plus, il offre aux résidents et aux visiteurs un endroit où explorer le monde des arts, élargir leurs horizons et vivre des expériences culturelles enrichissantes.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, je félicite tous ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de ce projet de réfection et d'agrandissement. Meilleurs vœux pour une réouverture des plus réussies!

L'honorable Mélanie Joly
Ministre du Patrimoine canadien

MOT DE MARIE MONTPETIT

Depuis ses débuts, ESPACE GO joue un rôle clé dans l'évolution du théâtre québécois. Il constitue notamment un lieu de dialogue et d'expression pour les femmes artistes, réservant une place de choix à leurs créations dans sa programmation.



La première phase de la rénovation et de l'agrandissement du Théâtre est maintenant achevée. Cette importante institution de notre univers culturel pourra enfin reprendre ses activités de production et de diffusion dans les meilleures conditions possibles. Grâce à la modernisation de ses infrastructures, ESPACE GO demeurera un lieu de référence dans la métropole dont tous pourront continuer à profiter.

Les travaux à l'édifice permettent également à la prestigieuse compagnie de théâtre UBU de s'y installer en résidence et de se joindre ainsi aux autres compagnies qui y sont présentes pour faire d'ESPACE GO un lieu phare de la recherche artistique et du théâtre de création.

Je profite de l'occasion pour souligner l'engagement d'ESPACE GO, qui a mis en place un comité de financement pour la concrétisation de ce projet de rénovation. Cette initiative est assurément un modèle à suivre dans l'ensemble du milieu culturel.

Je tiens à remercier madame Ginette Noiseux et son équipe, ainsi que le conseil d'administration d'ESPACE GO, pour leur précieux apport à notre richesse culturelle.

Marie Montpetit
*Ministre de la Culture et des Communications
et ministre responsable de la Protection et de la Promotion
de la langue française*

MOT DE VALÉRIE PLANTE

Le Théâtre ESPACE GO a toutes les raisons d'être fier aujourd'hui. Les travaux de réparation et d'agrandissement qui y sont menés témoignent du succès du lieu et de sa pertinence.



Les Montréalais et les Montréalaises aiment le théâtre et sont friands d'art, de culture. C'est tout Montréal qui se réjouit aujourd'hui de la réouverture de ce Théâtre phare.

La Ville de Montréal se réjouit d'être associée à ce jour important dans l'histoire d'ESPACE GO, un Théâtre qui a proposé au fil des décennies une offre de grande qualité et dont le propos souvent féministe est toujours criant d'actualité.

ESPACE GO est, depuis bientôt 40 ans, un important lieu d'expression pour les femmes, un lieu de libération qui a contribué à leur donner une place, au théâtre comme ailleurs. En tant que première mairesse de Montréal, je ne peux que saluer cette démarche d'ESPACE GO, entamée dès 1979 avec le Théâtre Expérimental des Femmes.

Si le rôle d'ESPACE GO dans l'écosystème des théâtres montréalais et l'histoire des luttes féministes n'est plus à démontrer, il demeure important de le rappeler. Ce lieu n'est pas banal. Il est partie prenante de l'histoire de Montréal, de l'histoire culturelle de Montréal, de l'histoire des Montréalaises.

L'intense engagement de ce théâtre montréalais à l'égard de la création, de la liberté et de la nouveauté incite au dépassement.

Ensemble, la Ville de Montréal, ESPACE GO et tous les talentueux créateurs, artistes, artisans, metteurs en scène, dramaturges et comédiens qui y œuvrent avec passion contribuent à mettre en valeur l'identité culturelle montréalaise.

Au conseil d'administration et à toute l'équipe du Théâtre, bravo pour ce vaste chantier mené avec succès, et longue vie à ESPACE GO.

Valérie Plante
Mairesse de Montréal

MOT DE LOUIS VACHON

La Banque Nationale est fière d'être un partenaire majeur du Théâtre ESPACE GO.

Nous croyons que la culture contribue au développement de la collectivité et qu'elle représente un atout important pour toute société.

C'est dans cet esprit que nous encourageons la vitalité des arts dans la métropole et l'essor de lieux de diffusion innovants comme ESPACE GO. La Banque Nationale vise ainsi à soutenir le rayonnement des arts et à favoriser l'accessibilité à la culture. Nous avons appuyé avec enthousiasme le projet de rénovation et d'agrandissement qui permettra à ESPACE GO d'assurer sa pérennité tout en continuant de mettre en œuvre sa vision d'excellence.

Alors que se profilent la fin des travaux et la réouverture, nous souhaitons à l'équipe, aux artistes, de même qu'à tous les spectateurs d'ESPACE GO une excellente saison 2018.

Louis Vachon
*Président et chef de la direction
Banque Nationale du Canada*



MOT DE RÉMI MARCOUX

C'est avec beaucoup de respect et de fierté que TC Transcontinental appuie depuis longtemps le Théâtre ESPACE GO, et notamment l'immense travail de madame Ginette Noiseux, directrice générale et artistique de cette institution ayant pour vocation de faire découvrir la voix et le talent des femmes d'ici et d'ailleurs.

Cette grande dame du milieu des arts montréalais mérite toute notre admiration pour sa détermination à garder vivante cette culture unique et forte propre au Théâtre ESPACE GO, à faire en sorte qu'elle soit aimée, partagée et recherchée. Le monde entrepreneurial ne peut que s'inspirer de la ténacité de madame Noiseux qui, depuis plus de 30 ans, réussit à mener à terme ses plus grands projets, là où d'autres auraient abandonné.

Depuis plus de 40 ans, TC Transcontinental se reconnaît en cette façon de faire, de sortir des sentiers battus pour assurer sa pérennité. Être visionnaire, c'est vouloir prendre le risque de se démarquer, mais aussi de réussir. Ce désir de toujours aller plus loin est la pierre angulaire du succès du Théâtre ESPACE GO. Tous ses artisans sont au sommet de leur art et nous font vivre chaque instant des moments inoubliables.

Nombreux sont les partenaires du milieu des affaires à avoir répondu à l'appel de madame Ginette Noiseux et de son équipe au fil des ans, et cela me rend heureux en tant qu'entrepreneur et ami. Ce solide lien unissant le monde des arts à celui des affaires est porteur et inspirant.

Les récents travaux de rénovation du Théâtre ESPACE GO nous permettent ainsi de croire encore à de nombreuses années de réflexion et d'émerveillement au bénéfice du public, et TC Transcontinental est fière d'y avoir participé.

Merci de faire rayonner avec autant de passion et d'engagement la culture dans vos murs.

Rémi Marcoux
*Fondateur
TC Transcontinental*



MOT DE PAUL, JR & ANDRÉ DESMARAIS

C'est avec fierté que nous nous retrouvons aujourd'hui, après plusieurs mois de travaux majeurs de rénovation et d'agrandissement, pour célébrer avec vous la réouverture officielle du Théâtre ESPACE GO.



Chez Power Corporation du Canada, nous croyons que les arts visuels et de la scène sont des éléments importants de notre tissu social et qu'ils constituent une source précieuse de créativité, d'inspiration et d'enrichissement. Ce fut donc un privilège pour nous de participer à cet ambitieux projet de rénovation. Cette renaissance permettra à ESPACE GO de soutenir les pratiques artistiques progressistes de notre époque, de permettre à davantage d'artistes de se développer et aussi d'accueillir d'autres disciplines de la scène.

Tout au long des 40 dernières années, ESPACE GO s'est fait le promoteur des femmes au sein du théâtre québécois. Il joue un rôle fondamental dans la création de nouvelles possibilités artistiques pour les femmes et pour l'ensemble du monde du théâtre au Québec.

Nous saluons également le leadership extraordinaire de Ginette Noiseux qui, avec brio et audace, a su établir ESPACE GO comme lieu de création unique. Sous sa gouverne et sa main habile d'entrepreneure, le Théâtre s'est épanoui et se surpasse d'année en année grâce à des approches toujours plus expérimentales et novatrices.

Power Corporation souhaite vivement qu'ESPACE GO demeure à l'avant-scène en ce qui a trait à l'épanouissement de la créativité et au rayonnement de notre culture, tant à Montréal qu'à l'international. Que ce Théâtre soit un lieu de rencontre et de partage, un lieu privilégié qui vous appartient et vous habite bien au-delà de la tombée du rideau.

Pleins feux sur les talents d'ici et d'ailleurs, et place à la passion des auteurs et créateurs!

Paul Desmarais, jr, O.C., O.Q.
*Président du conseil
et co-chef de la direction
Power Corporation du Canada*

&

André Desmarais, O.C., O.Q.
*Président délégué du conseil,
président et co-chef de la direction
Power Corporation du Canada*





**UN NOUVEL
ESPACE GO**



Je
ils
à
pa
et
ur
go
ut
pa
Er
As
Le
Ar
du

MOT DE **ÉRIC GAUTHIER**

Il est très rare pour un architecte de se voir offrir la chance de participer à la rénovation de ce qu'il a conçu il y a plus de vingt ans. On préfère habituellement repartir à neuf et faire table rase du passé avec une nouvelle équipe.

Ici, il s'agit d'inscrire le Théâtre ESPACE GO dans la durée, en continuité avec la vision initiale développée dans le cadre d'un dialogue constructif avec une directrice qui a toujours su pousser au dépassement tous ceux qu'elle côtoie.

En 1994, nous avons cherché à trouver un équilibre entre tradition et modernité pour créer un lieu qui échappe aux catégorisations, un bâtiment sans âge et sans parenté. Le travail de rénovation que nous venons d'effectuer nous a permis de peaufiner, d'élaguer, de simplifier et d'améliorer ce que le manque de moyens et d'expérience nous avait empêchés d'achever.

Il reste à entreprendre des travaux d'agrandissement qui ajouteront des espaces de production permettant au Théâtre ESPACE GO de devenir un centre de création et de diffusion offrant encore plus de place à d'autres voix, d'autres regards.

Je profite de cette occasion pour remercier tous ceux, et ils sont très nombreux, qui ont participé à la conception, à la construction et au financement du projet. Il y a très peu d'endroits dans le monde où l'on aurait pu voir naître et croître un tel théâtre qui nécessite le support de toute une communauté et un engagement ferme des autorités gouvernementales à l'égard de la culture. Il est parfois utile de le rappeler, car je me sens privilégié d'avoir pu participer à cette aventure.

Éric Gauthier
Associé
Les Architectes FABG

*Architecte concepteur du projet
du Théâtre ESPACE GO*



PROJET DE CONSTRUCTION

PHASE 1

Après 23 ans d'utilisation intense du Théâtre ESPACE GO, des réparations majeures et une mise à niveau de ses équipements s'imposaient pour répondre aux attentes des publics et pour soutenir les recherches des artistes.

Les travaux de la Phase 1 du projet de réparation et d'agrandissement ont permis le remplacement complet du système de ventilation, la rénovation du toit, de même que la réfection de l'électricité, de la plomberie, du plancher de la salle de spectacle, de plusieurs murs intérieurs, des escaliers et des plafonds. La salle de spectacle compte maintenant sur de nouveaux équipements techniques de pointe pour soutenir les recherches artistiques au carrefour de l'évolution et de l'hybridation des pratiques théâtrales.

Le hall d'entrée et les toilettes ont été redessinés, tandis que la circulation dans les aires publiques a été améliorée pour permettre aux personnes à mobilité réduite d'accéder à toutes les commodités. Le chauffage et la climatisation peuvent à nouveau être réglés aux niveaux souhaités de confort, alors que les sièges et gradins sont — enfin! — remis à neuf.

L'œuvre du 1 % réalisée par l'artiste Barbara Claus en 1994 pour la construction de l'actuel ESPACE GO est déplacée dans les cages d'escalier pour lui donner un nouveau rapport de proximité avec le public. Le long mur du café-bar accueille désormais une structure ondulée en bois qui contribuera à une meilleure insonorisation entre les salles.

Les bureaux administratifs ont également connu une cure de jouvence qui permet une meilleure exploitation de l'espace.

Les travaux de la Phase 1 se sont échelonnés de juin 2017 à février 2018.

LES ARCHITECTES FABG

Éric Gauthier, MOAQ, FIRAC
Architecte concepteur

Vincent Désy
Stagiaire en architecture

LEM EXPERTS-CONSEILS

Claude Malouin, MGP, ECC
Gestionnaire du projet

Myriam Descheneaux, ingénieure junior
Adjointe au gestionnaire du projet

Pascal Gingras
Surintendant principal

Guillaume Cyr
Surintendant par intérim

Mylène Laperrière-Beauregard, technicienne en architecture
Responsable des achats

Caroline Ippersiel
Responsable des comptes fournisseurs

TETRA TECH

Jacques Morin, ingénieur senior
Directeur de projet, division bâtiment

Claude Leclair, ingénieur senior
Directeur structure, division bâtiment

Eric Gurd, technicien senior
Responsable du volet mécanique

Steven Leitner, technicien senior
Responsable du volet électrique

Jean Bergeron, technicien principal
Responsable du suivi de chantier

ESPACE GO

Ginette Noiseux
Direction générale du projet

Yvon Baril
Direction interne, suivi du projet

Line Noël
Coordination interne

Alex Gendron
Responsable de l'achat et de l'intégration des équipements scéniques



PROJET DE CONSTRUCTION

PHASE 2

La directrice Ginette Noiseux poursuit son projet de faire d'ESPACE GO une maison habitée par des artistes, un outil majeur au service de l'évolution des pratiques théâtrales singulières et de la transmission des connaissances acquises dans le processus de création.

La priorité qui a motivé le volet « agrandissement » du projet de construction (ajout de nouveaux bureaux et d'une salle de répétition) était de mettre fin à des années de recherche d'un lieu permanent pour Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, codirecteurs d'UBU, l'une des plus prestigieuses compagnies de théâtre au Canada. C'est véritablement dans cet esprit que s'est tissée, depuis 2006, une extraordinaire complicité artistique qui a permis la réalisation de créations marquantes, tant sur les plans textuel et scénique, que pour les performances de leurs interprètes.

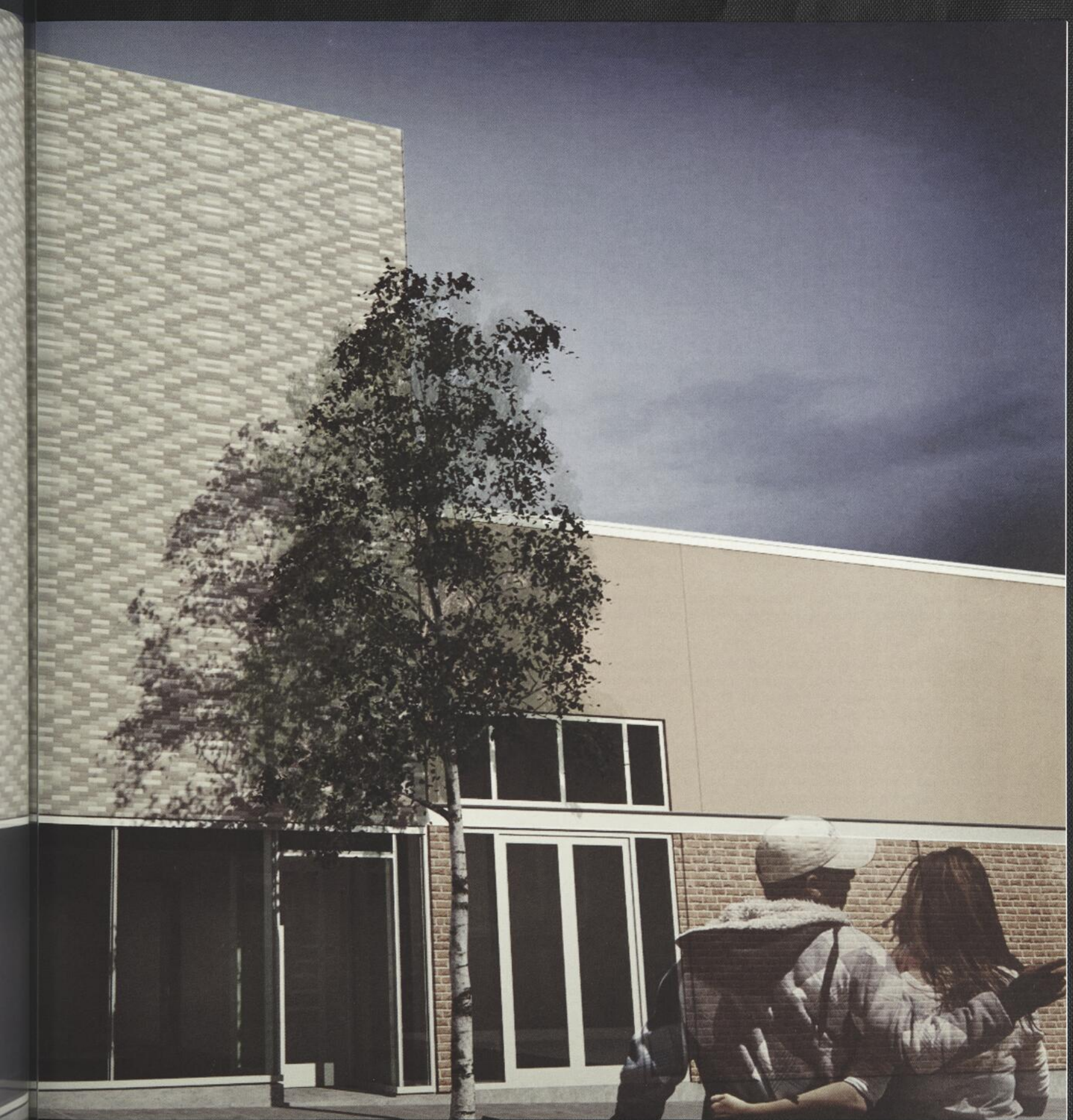
L'équipe d'UBU aura son adresse rue Clark et sera enfin bien concrètement « chez elle » au Théâtre ESPACE GO. Les perspectives qui s'ouvrent vont aussi permettre d'évoluer au-delà des créations à la scène, de creuser des avenues nouvelles, par exemple, à travers des plates-formes de transmission et les laboratoires technologiques que souhaite mettre en place le tandem Marleau-Jasmin dans les nouveaux espaces.

L'agrandissement du Théâtre ESPACE GO est un projet structurant qui vise le regroupement de plusieurs compagnies sous un même toit. C'est pour cette raison que les Productions Porte Parole, dirigées par Annabel Soutar, pionnière du théâtre documentaire au Québec, sont invitées à titre de compagnie résidente. Porte Parole est reconnue pour la grande pertinence et l'impact de ses créations qui ont fortement marqué les communautés, dont J'AIME HYDRO, FREDY, IMPORT/EXPORT et SEXY BÉTON.

Souhaitant allier artisanat et technologies nouvelles, le Théâtre ESPACE GO sera doté d'un atelier de costumes et d'un laboratoire dédié à la recherche multimédia (plus précisément à l'intégration de l'image et du son au théâtre). Ces nouveaux espaces seront ouverts à l'ensemble du milieu théâtral.

En septembre 2018, l'artiste Caroline Cloutier proposera une nouvelle œuvre du 1 %, qui prendra place à l'entrée arrière du Théâtre, rue Clark. Les travaux de la Phase 2 débiteront en mars 2018 et se poursuivront jusqu'à la fin du mois de juin de la même année.





PROJET DE CONSTRUCTION MERCÌ À NOS PARTENAIRES

Les travaux qui font aujourd'hui du Théâtre ESPACE GO un outil de création unique n'auraient pu être possibles sans le soutien de partenaires qui n'ont pas hésité à défendre l'avenir et le rôle essentiel de ce lieu.

Ce grand projet de 6,4 M\$ se réalise grâce au soutien financier du ministère du Patrimoine canadien (2 929 571 \$) et du ministère de la Culture et des Communications du Québec (1 971 820 \$). Pour compléter le financement, la directrice Ginette Noiseux est fière de compter sur un engagement sans précédent du secteur privé. En effet, les coprésidents du comité de financement, monsieur Jean-Marc Eustache, président du conseil, président et chef de la direction chez Transat A.T. et madame Martine Turcotte, vice-présidente exécutive, Québec chez Bell, ont pu réunir la somme considérable de 1,5 M\$ en ralliant de généreux donateurs : Transat A.T., Banque Nationale du Canada, Power Corporation du Canada, Caisse de dépôt et placement du Québec (pour l'installation du laboratoire technologique) et TC Transcontinental.

À cette liste s'ajoute Bell qui, depuis longtemps, soutient de manière exceptionnelle le développement et le rayonnement d'ESPACE GO.

L'engagement exemplaire de nos mécènes nous permet de concrétiser le rêve que nous poursuivons de doter Montréal du centre de création, d'innovation et de dépassement qu'est le Théâtre ESPACE GO.

Ce projet architectural est pensé dans une perspective d'avenir, un legs aux générations futures d'artistes. C'est pourquoi, au nom du public et de tous les gens de théâtre, acceptez notre immense reconnaissance.

Merci à vous qui nous permettez d'innover!

Canada 

Québec 



POWER CORPORATION
DU CANADA



Caisse de dépôt et placement
du Québec



Bell



LES MARGUERITE(S)
ÉQUIPE

LES MARGUERITE(S)
PRÉSENTATION



LES MARGUERITE(S)

LES MARGUERITE(S)

PRÉSENTATION

« Il ne faut pas brûler les livres.
Il ne faut pas brûler les femmes qui écrivent des livres.
Cette femme qui écrit,
Marguerite Porete,
A fait de l'anéantissement le cœur de son livre.
Anéantissement comme allègement,
Pas comme destruction. »

Durée du spectacle
1 h 40

Dans un atelier d'artiste, trois femmes - une danseuse et deux actrices - se mettent « au travail » pour reconstituer le portrait en trois parties de Marguerite Porete, une femme dont on ne sait presque rien, sinon le jour et les circonstances tragiques de sa mort en 1310, et qu'un seul livre connu d'elle a traversé les siècles, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, un traité de vie spirituelle à l'ampleur et à la beauté fulgurantes.

Partie 1 : Le silence de Marguerite

Pendant son procès, Marguerite Porete a gardé le silence. Un refus de s'expliquer, de s'excuser ou de se conformer aux conditions de l'Inquisiteur qui a certainement aggravé son cas. Sur scène, une femme qui ne parlera pas. C'est par son corps que s'exprime sa pensée; une pensée toujours en mouvement, survivante, chercheuse. Le corps est traversé tour à tour par des états lunatiques, fuyants, heurtés, sereins, incertains, résistants. C'est le corps qui exulte, malgré tout.

Partie 2 : Les témoins

Au lieu des vingt et un théologiens de l'Université de Paris qui avaient été consultés durant le procès à l'époque, cinq femmes sont conviées à la barre d'une sorte de deuxième tribunal imaginaire... Cinq femmes appelées Marguerite qui ont toutes existé entre le XIII^e et le XX^e siècle et qui viennent prendre la parole à tour de rôle pour dire quelque chose à propos de Marguerite Porete. Ces femmes, icônes et portraits anciens qui s'animent, révèlent malgré elles au cours de leurs prises de parole, quelque chose d'elles-mêmes, de leur histoire. Les éclats hypothétiques et les traces réelles que Marguerite Porete et son livre ont laissés dans leur mémoire ne peuvent qu'être tenus... mais pourtant les miroitent intimement.

Partie 3 : La femme-livre

Une jeune femme d'aujourd'hui apparaît. Elle a trouvé le livre *Le Miroir des âmes simples et anéanties* par hasard. Un livre qui a quelque chose d'anachronique pour elle. Comment peut-il résonner en elle? Les livres sont souvent des rencontres fortuites qui se révèlent en écho avec les états de l'âme...

LES MARGUERITE(S)

ÉQUIPE

Texte : **Stéphanie Jasmin**¹

Mise en scène et vidéo : **Denis Marleau**² + **Stéphanie Jasmin**

Avec **Céline Bonnier**³ ou **Évelyne Rompré**⁴
(en alternance selon un calendrier déterminé de représentations) + **Sophie Desmarais**⁵ + **Louise Lecavalier**⁶

Assistante à la mise en scène et technicienne :

Carol-Anne Bourgon Sicard

Scénographie : **Stéphanie Jasmin**

Sculptures : **Claude Rodrigue**

Musique : **Ana Sokolović**

Chorégraphie : **Louise Lecavalier**

Lumières : **Marc Parent**

Costumes : **Ginette Noiseux**

Costume de Louise Lecavalier : **Louise Lecavalier**,
conseillée par **Angelo Barsetti**

Design sonore et régie son : **Julien Éclancher**

Diffusion, montage et régie vidéo : **Pierre Laniel**

Maquillages et coiffures : **Angelo Barsetti**

Assistant aux décors et accessoiriste : **Stéphane Longpré**

Assistante et répétitrice de Louise Lecavalier : **France Bruyère**

Assistant vidéo (tournages) : **Michel-Antoine Castonguay**

Assistante aux costumes : **Nicole Langlois**

Coupe : **Amélie Grenier**

Régie lumières : **Lee Anholt**

Musiciens : **Andréa Tyniec** (violin) + **Quatuor Bozzini**
(Studio de Radio-Canada + Studio Makina)

Réalisation du décor : **Atelier de décors Boscus**

Fabrication des casques : **Atelier Sylvain Racine**

Direction de production : **Martin Émond**

Direction technique : **Alex Gendron**

Chefs LX : **Julie Laroche** + **Saturnin Goyer**

Chef son : **Guy Fortin**

Équipe technique : **Sylviane Beaudry-Berthiaume** +

Philippe Bélanger + **Dominique Boudreault** +

Jimmy Deschênes + **Sarah Dionne** + **Anaé Lajoie-Racine** +

Molie Salman-Godin

Photos de plateau : **Caroline Laberge** + **André Cornellier**

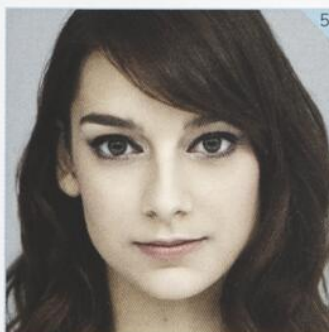
Relations de presse : **Rosemonde Gingras**

Captations vidéo : **Sandrck Mathurin** + **Martin L'Abbé**

Une coproduction

ESPACE GO + **UBU** compagnie de création

Traduction des extraits tirés du livre *Le Miroir des âmes simples et anéantiés*
dans le spectacle : **Geneviève Hasenohr**



LES MARGUERITE(S) MOT DE STÉPHANIE JASMIN

« Et silence
Aussi cette clarté que vous prêtez aux choses
c'est bévue
et quoique multiplient ombres et spectres à l'écran
au fond des choses rien n'est sûr
hors de ce cœur battant de toute preuve »

Louis Aragon

Extrait du poème *Au large*,
dédié « À Marguerite Porete et quelques autres »

La vision d'un atelier d'artiste aux murs blancs m'est venue dès le début de l'écriture, pour planter LES MARGUERITE(S) dans un théâtre de l'expérience, de la recherche et de la fabrication... Est-ce une trace inconsciente de la blancheur de ces béguinages que j'ai visités et photographiés à Bruges, Gand ou Courtrai? La blancheur éclatante de ces petites maisons bruissantes d'ombres à l'orée des grands arbres? Et l'image de ces portraits de femmes, qui émergent du plâtre, est peut-être née dans mon imaginaire encore empli des tableaux de Van Eyck, de Memling ou de Van der Weyden que je suis allée revoir, encore fascinée par leur douce humanité, si directe, si sensible. Et la blancheur vieillie des manuscrits enluminés du XV^e siècle que j'ai pu consulter et toucher, avec des gants blancs... Ces sensations, ces sons et ces lieux que j'ai pu capter lors de mes voyages ont ainsi tissé des fragments de mémoire, de petites connexions fugitives et vibrantes avec une autre temporalité. Des indices épars pour saisir la géographie intérieure, le décor mental, le rapport sensible au monde d'une femme inconnue dont le livre m'est parvenu sept cents ans plus tard. Cette mise en forme du détail, de l'incomplet et de l'inachevé, une quête du trait essentiel et de l'image condensée a guidé mon écriture.

Dans l'écriture de Marguerite Porete, il y a le risque de l'affirmation d'une chose et de son contraire, pour ne jamais fixer la pensée, pour la garder toujours en mouvement. Cette tension antagoniste, ces miroirs diffractants et infinis m'ont inspiré l'exploration des forces opposées, comme celle du silence d'un corps qui exulte et celle de la parole incessante qui s'en échappe ou s'en dissocie.



Comme celle aussi des technologies d'aujourd'hui qui contraste avec un artisanat qui remonte à l'Antiquité. Comme cette femme qui écrivait avant l'invention de l'imprimerie et une autre aujourd'hui qui n'écrirait plus à la main. Pour moi, ces pôles que je rapproche ou que je mets en friction, ne s'opposent pas, mais peuvent se nourrir, se rencontrer, se miroiter.

C'est en lisant un texte de Christian Bobin que Denis Marleau a découvert l'existence de Marguerite Porete et de son livre *Le Miroir des âmes simples et anéanties* qu'il a trouvé par la suite. J'en ai tout de suite aimé le titre et en le parcourant, il m'a étonné par son intensité, musicale et essentialiste. Le destin de cette femme m'a touchée aussi. Il fallait en faire quelque chose, mais comment « jouer » sur scène ce texte de Porete qui, comme l'écrit Bobin, fait partie des « livres que l'on ne sait pas dire, à peine montrer du doigt, comme la première étoile réfractaire dans le ciel mauve »? Souhaitant alors écrire sur elle, j'ai ressenti le besoin de la comprendre, de l'objectiver à travers plusieurs études de chercheurs universitaires, tous passionnés par Marguerite Porete. J'ai découvert les multiples perspectives que ce texte complexe et singulier inspire, autant par le biais de la philosophie, de la théologie, du féminisme, de l'histoire et de la littérature.

Dans les méandres de cette recherche, j'ai rencontré aussi d'autres Marguerite dont certains détails de leurs vies m'ont permis de tracer des liens hypothétiques, réels ou poétiques avec celle de cette Marguerite Porete qui nous échappe, pour en peindre le portrait en creux. Celui d'une femme silencieuse pendant son procès et dont les mots ont pu vibrer pour d'autres à travers les âges.

Ces Marguerite, femmes témoins esquissées, comme des traces de mémoire, par des bas-reliefs qui prennent vie, finissent par révéler aussi une part d'elles-mêmes en tentant de parler de la Marguerite absente.

Au cours de cette écriture, c'est aussi l'idée de la transmission de la pensée entre ces femmes qui m'a interpellée; de leurs mères à elles-mêmes, ou à travers leurs lectures, leur rapport à l'art, au sacré ou au corps. D'autres femmes inspirantes ont surgi, lues ou croisées, en parallèle à ma recherche : Laure Adler et sa curiosité passionnée pour celles qui écrivent, les femmes artistes du Refus global, Marie de l'Incarnation, Nelly Arcan, Marie-Claire Blais, ou encore Elfriede Jelinek, qui m'a insufflé cette façon de montrer « le travail en train de se faire » au théâtre. Surtout, j'ai eu l'immense privilège de travailler avec Louise, Céline, Évelyne, Sophie et Ana, des artistes de haut vol qui m'ont tant inspirée. La joie aussi d'être entourée d'une équipe de création formidable, qui nous accompagne fidèlement depuis tant d'années.

Dans cette « fabrique » à la fois imaginaire et très concrète, quelques fantômes coexistent discrètement en arrière-fond, pièces d'atelier, artefacts des présences qui ont hanté d'autres créations d'UBU... Des personnages qui font réellement partie de notre atelier imaginaire à Denis et à moi, une manière ludique d'entamer un nouveau cycle de création au Théâtre ESPACE GO, avec Ginette Noiseux qui nous a accueillis avec une confiance si généreuse et un regard stimulant et attentif, toujours.

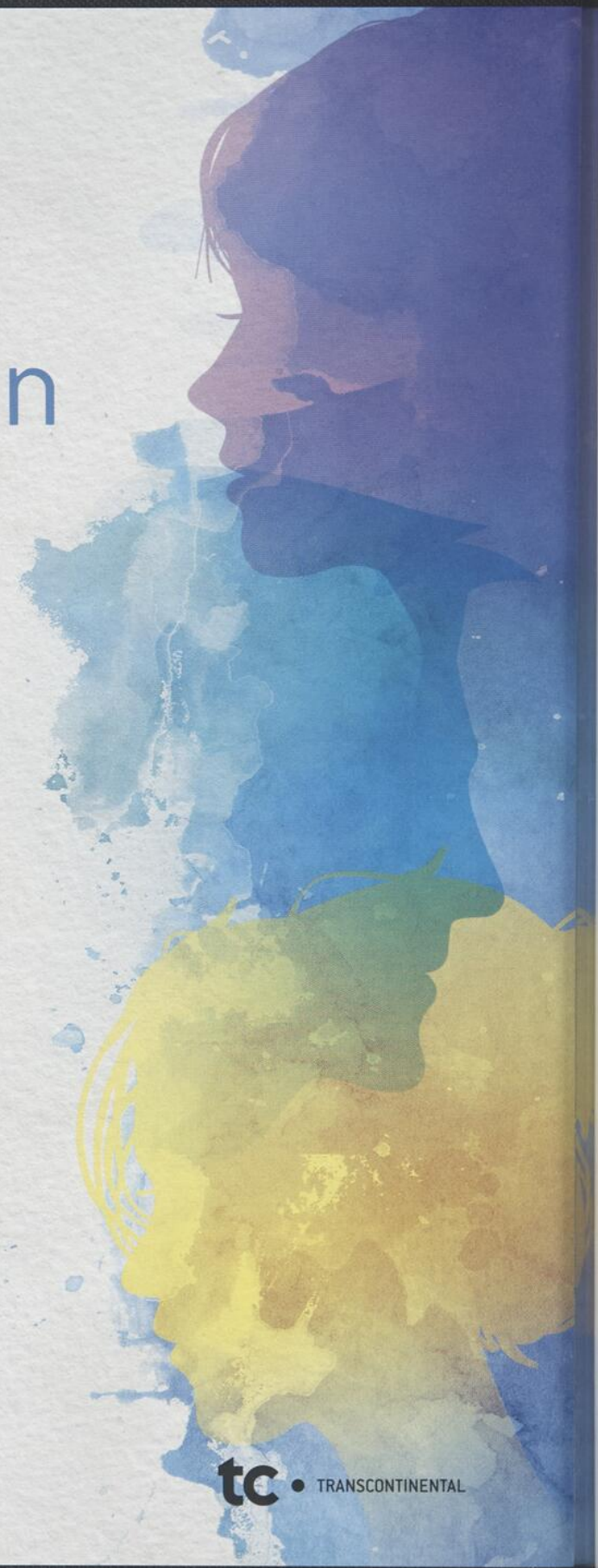
Stéphanie Jasmin
Auteure et cometteure en scène

Innover dans la transformation

TC Transcontinental est
fière de contribuer au
développement de lieux
de création pour une société
en constante évolution.

tc •

tc • TRANSCONTINENTAL



LES MARGUERITE(S) DOSSIER D'ELSA PÉPIN

**Marguerite Porete,
mystique excentrique
du Moyen Âge**

On sait peu de choses au sujet de Marguerite dite Porete, béguine de Hainaut qui a vécu autour de 1300 dans les Pays-Bas francophones. Alors que sa vie demeure nébuleuse, sa condamnation comme hérétique relapse à Paris, le 31 mai 1310, s'avère un fait confirmé. Son livre, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*¹, fut condamné ce même jour par l'Inquisiteur pour le royaume de France. Le lendemain, Marguerite fut conduite sur le bûcher et brûlée vive en place de Grève. Une exécution qui ne passa pas inaperçue.



Considérée comme un des premiers auteurs à être condamnés à mort à cause de ses écrits, Marguerite Porete attire la curiosité de bien des chercheurs par sa vie énigmatique, l'aspect tragique de sa mort, mais surtout, par l'excentricité et l'unicité de sa pensée. Qualifiée de mystique, savante, martyre, poète, hérétique, béguine, activiste religieuse ou d'esprit libre, elle fascine par la complexité et l'ambiguïté de son statut et de sa démarche spirituelle.

On situe sa naissance autour de 1250 dans le Hainaut, peut-être à Valenciennes, ville citée dans ses procès. Sa langue est le français (ancien français, picard), mais on remarque certains flandricismes dans son texte et son excellente connaissance de la mystique flamande contemporaine laisse penser qu'elle parlait aussi cette langue. Elle appartient autant au monde germanique qu'au monde latin. Religieusement, elle appartient au diocèse de Cambrai. Au carrefour de cultures et de pensées spirituelles multiples, d'écoles et de traditions intellectuelles diverses, Porete ne se laisse pas facilement circonscrire². Pour l'étudier, il faut passer par l'histoire de son livre, plus documentée, mais aussi de son procès.

Les informations proviennent de son inquisiteur, le dominicain Guillaume de Paris, qui aurait mené ce procès. Selon les informations fournies, l'évêque de Cambrai, Guido de Collemezzo, aurait condamné son livre entre 1296 et 1305, et ordonné qu'il soit brûlé à Valenciennes en la présence de l'auteure. Il lui aurait ensuite ordonné de ne plus jamais parler ou écrire à propos des idées contenues dans le livre, sous peine d'être condamnée comme hérétique et punie en justice. Nullement arrêtée par ce décret, Porete aurait admis en présence du nouvel évêque de Cambrai, Philip de Marigny, qu'elle avait eu plusieurs fois en sa possession ledit livre après sa condamnation. Les documents de Guillaume de Paris l'accusent aussi d'avoir fait circuler son livre parmi le peuple et, plus spécifiquement, de l'avoir communiqué à l'évêque de Châlons-sur-Marne, Jean de Châteauvillain, autour de 1308. À partir de ce moment-là, elle aurait été transférée sous la juridiction de Paris.

Soumis aux maîtres de droit canonique de Guillaume de Paris, des extraits du livre de Marguerite Porete furent jugés hérétiques, erronés et le livre contraint à être exterminé. Suite à cela, Porete, qui garda le silence pendant son procès, fut ensuite non seulement déclarée hérétique par désobéissance, mais également relapse, puisqu'elle avait contrevenu à l'ordre de ne pas faire circuler son livre. Le 31 mai 1310, Guillaume condamne Porete à être incarcérée et son livre, à être brûlé. Le lendemain, elle est brûlée vive³.

C'est donc surtout grâce à son procès et à ses interactions avec les institutions ecclésiastiques que s'éclaire la vie de Marguerite Porete, généralement située parmi les béguines et moniales du XIII^e siècle, peut-être sans être membre d'un béguinage formel. Elle a pu être désignée ainsi parce qu'elle menait une vie spirituelle hors des formes canoniques traditionnelles. Une hypothèse veut qu'elle ait occupé le poste d'enseignante à l'école du béguinage Sainte-Élisabeth de Valenciennes, ou eût été copiste professionnelle, mais aucune documentation ne le prouve.

1 Porete, Marguerite, *Le Miroir des âmes simples et anéanties et qui seulement demeurent en vouloir et désir d'Amour*. Introduction, traduction et notes Max Huot de Longchamp, Albin Michel, 1984.

2 Voir Sean L. Field, *The Beguine, the Angel, and the Inquisitor : The Trials of Marguerite Porete and Guiard Cressonessart*, University of Notre-Dame Press, Notre-Dame, Indiana, 2012.

3 Pour plus d'informations sur le procès de Marguerite Porete, voir le livre de Sean L. Field, *The Beguine, the Angel of the Inquisitor - The Trials of Marguerite Porete and Guiard of Cressonessart*, 2012.

Porete fut qualifiée d'hérétique sans doute aussi en raison de son statut hors-norme : la piété d'une femme non mariée et vivant en dehors des institutions religieuses était suspecte à l'époque⁴. Sa dévotion singulière et son comportement social contribuèrent à sa marginalisation. Une réelle parenté existe entre Porete et Hadewijch, mystique et poétesse brabançonne du XII^e siècle, qui la rejoint du point de vue de l'autonomie d'une écriture religieuse féminine en langue vernaculaire. Son *Livre des visions* appartient à cette même poétique des béguines, marquée par la chanson et une transmission orale des textes de dévotion. *Le Miroir des âmes simples et anéanties* se distingue toutefois du monde culturel des béguines par sa créativité et son ambition théorique inhabituelle.

Avant-gardiste, savante, mais indépendante, Marguerite Porete déjoue les chemins tracés pour les femmes de son époque. Sa marginalité la rend plus mystérieuse et son histoire est indissociable de celle de son livre, un chef-d'œuvre mystique sans équivalent.

Le Miroir des âmes simples et anéanties

Écrit autour de 1290, *Le Miroir des âmes simples et anéanties* est aujourd'hui considéré comme un texte majeur de la première littérature mystique de langue française. Essai théologique complexe, polysémique et richement documenté, le livre plein d'audace et profondément original est unique en son genre et d'une qualité littéraire hors pair.

D'une longueur substantielle, écrit dans une prose tantôt poétique tantôt didactique, le *Miroir* est formé de 140 chapitres qui se répondent les uns les autres par un jeu d'écho à la fois savant et plein d'humour. Sur le ton de la conversation ou avec lyrisme, Porete construit un livre à la structure complexe jouant d'effets de miroirs et de mises en abîme, de joutes verbales et de paradoxes déconcertants, le tout sous la forme d'un dialogue entre des personnages allégoriques — l'Amour, la Raison, l'Âme — entrecoupé de pièces poétiques et de chansons.

Dans une mise en scène presque théâtrale, le livre fait aussi référence à un auditeur-lecteur qui rappelle que la lecture était souvent vocale et publique à l'époque, alors que nous sommes avant l'imprimerie et que le livre reste un objet rare, coûteux, peu diffusé en dehors des communautés religieuses et des universités.

Le jeu scénique du *Miroir* renvoie à ce contexte des « mystères » représentés à la porte des cathédrales et des joutes oratoires des chevaleresques « cours d'amour » qui marquent la naissance du théâtre européen.

Le livre sollicite également tout un champ métaphorique de l'intime : des images de l'amour, du mariage, du jeu entre l'aimé et l'aimant; de riches métaphores, telles que celle invoquant l'image du feu pour parler de l'amour divin : « [...] tout comme le fer revêt le feu et perd son aspect parce que le feu qui le transforme en lui est plus fort que lui, cette âme revêt ce qui, ici, la dépasse; elle est nourrie et transformée en lui du fait de son amour pour lui [...] » (chap. 52, p. 117).

Comme le titre l'indique, Porete invite à une expérience religieuse radicale qui consiste à l'anéantissement de l'âme, à la mort de sa volonté propre et de tout ce qui se rapporte à soi. Dans le *Miroir*, elle décrit le mouvement des « simples âmes » vers « l'annihilation » en sept étapes de détachement, menant vers la perfection où l'âme devient ce que « Dieu est », coïncide avec lui, s'anéantit en lui. Le mouvement est « non pas contre les vertus mais par-dessus » (ch. 103). Une âme annihilée est ce que Dieu est à travers la transformation de l'amour. Ces âmes atteignent un détachement complet, retournent vers l'unité d'avant la création, le vide absolu, une souveraineté de l'être sans l'être.

« L'accomplissement de mon œuvre, c'est de toujours ne rien vouloir. Car pour autant que je ne veux rien, je suis seule en lui, sans moi, et toute libérée; alors qu'en voulant quelque chose, je suis avec moi, et je perds ainsi ma liberté » (chap. 51, p. 116).

Chant d'amour, éloge d'humilité et de tempérance venant avec un abandon de toutes les créations, incluant son propre corps, sa raison, sa volonté, en devenant le miroir de Dieu : ce texte est un éloge de la contemplation et de la libération de l'égo.

La beauté du *Miroir* tient à l'originalité de sa forme et de son propos, mais aussi à sa manière si singulière de s'adresser à chacun de nous. Il est destiné aux mystiques, et non aux théologiens, il est réservé à ceux qui le liront avec « l'entendement subtil qui est en [eux] » (Prologue), à ceux qui seraient directement en contact avec Dieu, sans intermédiaire. Il sollicite en effet l'intelligence personnelle de chacun et interpelle le lecteur contemporain et même l'athée, parce qu'il traite de la foi libérée du catholicisme.

⁴ L'idée est suggérée par Sean L. Field : *Debating the Historical Marguerite Porete*.

La quête de Porete invite à un accès direct à quelque chose d'essentiel qui dépasse Dieu : l'amour, l'absolu, le mystère de l'existence, le dépassement de soi, l'indicible, universels et atemporels.

Le livre aurait connu un grand succès auprès des contemporains de Porete et marqué plusieurs intellectuels, écrivains et théologiens à travers les siècles. Populaire et important à son époque, le *Miroir* (ou des parties du texte) a très probablement fait l'objet d'une diffusion orale, mais sa condamnation répétée à Cambrai, puis à Paris, et l'interdiction pour les béguines de débattre de questions théologiques aurait mis fin à la réception du texte.

Mais qu'y a-t-il de si particulier dans cet ouvrage pour qu'il ait été jugé si dangereux qu'il fallut le brûler? Comment expliquer l'acharnement des autorités contre Porete?

Un livre subversif

Parmi les choses qui rendent suspecte Marguerite Porete, notons son identification au créateur, sa doctrine de l'annihilation, mais aussi le simple fait d'être une femme qui parle à Dieu. Certains chercheurs accusent son insistance sur sa position volontairement subversive (refus de collaborer avec les institutions) de l'avoir conduite à cette condamnation, au-delà de son radicalisme. D'autres voient un véritable malentendu autour de sa pensée. « En gros, là où Marguerite Porete parle du dépassement de la vertu et de la morale, ses juges lisent une opposition à la vertu; là où elle parle de l'union à Dieu, ils lisent une identification à Dieu; là où elle parle de paix intérieure, ils lisent un nihilisme pervers; là où elle parle d'adorer Dieu en esprit et vérité, ils comprennent le reniement sacrilège des institutions chrétiennes⁵. »

L'audace de Marguerite Porete dépasse le simple malentendu. L'ampleur intellectuelle et le niveau d'élaboration conceptuelle de son *Miroir* sont incomparables avec les formes courantes de la littérature dévote des béguines de langue française. Le *Miroir* est une œuvre inclassable qui introduit chez le lecteur une forte dose de vertige, privilégiant le questionnement, le doute, invitant le lecteur à tirer ses propres conclusions de sa quête spirituelle, des aspects fort dérangeants pour l'époque.

5 Huot de Longchamp, Max, *Introduction au Miroir des âmes simples et anéanties*, Albin Michel, 1984.

Contrairement à plusieurs mystiques de son temps, Porete n'a pas de visions et ses extases ne se traduisent pas par des manifestations corporelles. Sa pensée passe par une argumentation complexe et créative, puisant à plusieurs sources et à diverses traditions spirituelles et intellectuelles. Cela la rend unique et marginale, mais contribue certainement à sa dangerosité du point de vue des maîtres parisiens de l'époque qui revendiquaient le monopole de la créativité dans ce domaine.

Le trait distinctif du *Miroir* tient en effet de sa tournure spéculative. Plutôt que d'affirmer des vérités, il se construit sur le paradoxe. L'art de Porete consiste à remettre en question systématiquement chaque vérité et chaque figure rhétorique qu'elle utilise, opérant une critique de la raison dont elle nie l'efficacité dans la découverte de soi et de Dieu⁶.

Chaque image, chaque argument est renversé par son contraire dans une structure paradoxale brillante qui ouvre la quête à l'infini, faisant puis défaisant à mesure le regard qui se mire en lui-même et en Dieu. « C'est la vérité, car cette âme possède Dieu par grâce divine, et qui possède Dieu possède tout; et pourtant, il dit qu'elle ne possède rien, parce que tout ce que cette âme possède en elle de Dieu par le don de la grâce divine ne lui semble rien [...] » (chap. 13, p. 72).

Le connu et l'inconnu se répondent en un dialogue sans fin, comme pour affirmer le manque fondateur de la condition humaine, le jeu de voilement et de dévoilement de la lumière divine, mais aussi de soi, dont la connaissance jaillit et se dérobe. Par son architecture de déconstruction systématique, son approche axée sur le dialogue, le *Miroir* rappelle la dialectique scolastique, chère à Platon, tout en la dénonçant.

6 Müller, Catherine M., *Marguerite Porete et Marguerite d'Oingt de l'autre côté du miroir*, Peter Lang, 1999.

Une femme capable de s'approprier un si vaste savoir, de manier la poésie comme l'art argumentaire et de traiter d'une culture théologique savante avec autant de créativité représentait une menace, comme l'explique si bien Sylvain Piron : « Écrit par une femme, en langue vernaculaire, sur un mode narratif et poétique et maniant une autre logique, fondée sur le paradoxe et la réversibilité des contraires, le *Miroir* est à tous points de vue aux antipodes des canons de la théologie universitaire. C'est en cela qu'il a pu être ressenti par les autorités dogmatiques – évêques, inquisiteurs, théologiens et canonistes – comme une menace, en tant que miroir inversé de la fonction institutionnelle du théologien⁷. »

Ses dialogues en apparence amusants, pleins d'ironie et de jeux poétiques, dissimulent son hétérodoxie et un esprit subversif capable de jouer avec diverses influences pour bâtir sa propre théorie.

Ses sources

On situe généralement Marguerite Porete dans la lignée de saint Jean de la Croix ou de Maître Eckhart, théologien dominicain du XIII^e siècle à qui elle est souvent associée. Tout comme lui, elle se démarque de la littérature médiévale avec une morale théologique axée sur la volonté individuelle plutôt que sur les vertus, qui encourage le lecteur à prendre sa responsabilité dans sa vie spirituelle⁸. Son mysticisme est, comme celui d'Eckhart, une invitation au détachement de « tout ce qui n'est pas Dieu » et à voir le potentiel divin en soi plutôt qu'à instaurer la peur face au péché.

On note aussi une influence de la pensée néo-platonicienne chez elle. Parfois, on la rapproche de l'apophatisme⁹ : une « théologie négative » qui consiste à insister plus sur ce que Dieu n'est pas que sur ce que Dieu est. Cette théologie est souvent associée à Pseudo-Denis, Bonaventure, Thomas d'Aquin et Plotin, dont on trouve des traces chez Porete.

La sophistication théologique et poétique du *Miroir* suggère en effet que Porete devait être familière avec les pères de l'Église, la Bible et avec le débat de style universitaire.

7 Piron, « Marguerite, entre les béguines et les maîtres », p. 80.

8 Dubois, Danielle C., « The Virtuous Fall », in *Journal of Religious Studies*.

9 Turner, Denys, *The Darkness of God : Negativity in Christian Mysticism*, (Cambridge : 1995), cité dans : Elizabeth Scarborough : « Critical Approaches to Marguerite Porete ».

Certaines études récentes montrent sa familiarité avec la littérature, la chanson et la poésie de son temps, mais ses sources sont multiples et le cadre culturel dans lequel elle s'inscrit, bien plus large.

Porete fait preuve d'un savoir universitaire probablement largement transmis par voie orale. Une analyse approfondie du texte laisse reconnaître chez elle notamment les traces d'Albert le Grand et Thomas d'Aquin et de Bonaventure. L'usage abondant des proverbes indique entre autres son appartenance à une culture orale des prédicateurs, mais toujours, elle intègre des nuances, joue avec les dictons pour les faire siens. Elle reprend par exemple une formule de Socrate : « Cette âme ne sait qu'une chose, c'est qu'elle ne sait rien », à laquelle elle ajoute : « Et ce rien savoir et ce rien vouloir lui donne tout¹⁰. » Piron remarque comment « opère ici la réversibilité des opposés qui est la marque la plus personnelle et la plus puissante de sa démarche¹¹ ».

Le silence de Marguerite Porete

Marguerite Porete est demeurée muette en face de ses inquisiteurs. Face à son refus de prêter serment de loyauté, de recevoir l'absolution pour des fautes qu'elle retenait ne point avoir commises et de répondre aux questions de l'Inquisiteur, plusieurs interprétations sont possibles. Acte héroïque de résistance, stratégie rationnelle, bravoure ou simple incapacité à parler dû à un affaiblissement ? Ce silence reste énigmatique. Il n'en demeure pas moins qu'il frappe l'imaginaire et s'inscrit en continuité avec la quête de Porete visant l'anéantissement de l'âme, une plénitude détachée, désencombrée de tout vouloir et de tout désir.

Sa modernité

Avec une pensée subjective, polysémique, centrée sur une connaissance intime du divin et de soi, Marguerite Porete servira d'exemple à d'autres femmes au cours des siècles, notamment à Marguerite de Navarre, reine et écrivaine, qui y fait référence dans ses *Prisons*. Tombé dans l'oubli jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le *Miroir* referra surface à partir de la fin du XIX^e siècle, grâce aux publications importantes de Henry Charles Lea aux États-Unis (1887), de Charles-Victor Langlois en France (1894) et d'Evelyn Underhill en Angleterre (1911).

10 *Miroir*, ch. 42, p. 106.

11 Piron, p. 95.

Puis, en 1946, la chercheuse italienne Romana Guarnieri réussit à identifier Marguerite Porete comme l'auteure du *Miroir* et à déterminer que l'ouvrage avait été préservé. Depuis que le texte français en a été rendu accessible en 1965, par les soins de Guarnieri, le *Miroir* s'est imposé comme l'une des plus grandes œuvres de la littérature médiévale française et de la mystique médiévale.

La forme unique, originale et le contexte particulier de la diffusion du *Miroir* font que les études qui s'y consacrent sont multiples, et chevauchent souvent plusieurs champs d'études comme la théologie, les études religieuses, le mysticisme du XIII^e siècle, l'histoire et, plus récemment, la littérature et les études féministes.

À ce sujet, une très belle étude se penche sur le rapport de la femme au divin chez Marguerite Porete et Marguerite d'Oingt¹², avançant que la vision critique de Porete contre les systèmes théologiques, philosophiques et linguistiques du Moyen Âge préfigure les postures féministes qui lui succéderont.

En somme, la complexité et l'ambiguïté du *Miroir* ont alimenté beaucoup de travaux récents et la multiplication des traductions modernes en français, anglais, italien, allemand, espagnol et catalan, son apparition dans des romans historiques, son adaptation sous forme de livret d'opéra et son insertion dans un catalogue des « Grands hérétiques du Moyen Âge » témoignent du large intérêt qu'il suscite aujourd'hui.

Le genre littéraire du miroir

Le livre de Marguerite Porete appartient au genre littéraire du miroir, peu connu aujourd'hui, mais répandu au Moyen Âge. Une centaine de miroirs sont répertoriés du XII^e au XIII^e siècle et se déclinent en plusieurs catégories : miroir de l'histoire, miroir de la morale, miroir de la nature. Tantôt instructif, comme le *Speculum majus* de Vincent de Beauvais, encyclopédie du savoir de l'époque, tantôt exemplaire, comme le *Speculum ecclesiae* d'Honorius Augustodunensis, le miroir fait « miroiter » un aspect de la réalité aux yeux d'un lecteur qui est d'abord un spectateur. Reflet de la réalité, il se veut aussi reflet de celui qui la regarde et permet la coïncidence des deux par une transformation intérieure d'ordre sacramental. C'est une invitation à se mirer pour se rapprocher d'une réalité admirée.

12 Müller, Catherine M., *Marguerite Porete et Marguerite d'Oingt de l'autre côté du miroir*, Peter Lang, 1999.

C'est la contemplation et non l'action qui transforme et assimile l'objet d'intérêt. Dieu comme miroir de soi, Dieu contenu en nous.

Rappelons que le miroir de l'époque n'était pas celui d'aujourd'hui. Max Huot de Longchamp indique que cet « objet de métal poli et scintillant, rare et cher [...] aux reflets multiples et variables, [est] très éloigné de nos glaces modernes et de leur fonctionnelle limpidité¹³. » Le miroir au Moyen Âge est énigmatique et cache autant qu'il révèle : « c'est à travers une laborieuse accommodation – la *rumination* monastique du texte – que ce miroir focalise progressivement toutes nos facultés de connaître et d'aimer¹⁴. » Le genre du miroir invite donc à la contemplation, plutôt qu'à une révélation claire et limpide, contemplation du Verbe de Dieu, avec une part d'indicible qui demeure. Il s'agit, pour contempler le grand mystère, de passer de l'autre côté du miroir, de pénétrer au centre du « noyau » divin.

« La pensée plotinienne dépasse l'allégorie de la caverne de Platon et établit une hiérarchie des reflets selon laquelle, par une succession de miroirs interposés, l'âme serait un reflet de l'émanation de l'Un, et son expression un reflet de ce reflet, et ainsi à l'infini. Possédant l'image divine dans le miroir de son âme, l'être humain parvient à la connaissance des réalités supérieures par l'introspection. [...] Pour que se reflète l'image divine en l'homme, il faut que l'âme soit pure¹⁵. »

Le miroir au Moyen Âge devient le symbole de la connaissance de soi et de la vision indirecte de Dieu, connaissance subjective et introspective. Porete emploie l'expression « miroir de l'âme » dans cette perspective. Comme le rappelle Catherine Müller, « en lisant "dans" le *Miroir*, le lecteur voit une âme qui est à la fois miroir de lui-même et reflet de Dieu¹⁶. » Pour Porete, l'anéantissement consiste à accéder à une contemplation directe où Dieu pénètre à l'intérieur de l'âme.

13 Introduction, p. 16.

14 Huot de Longchamp, Max, *Introduction au Miroir des âmes simples et anéanties*, Albin Michel, 1984, p. 16.

15 *Ibid*, p. 24.

16 *Ibid*, p. 32.

Dans la lignée de saint Bonaventure, Porete applique à l'écriture même cette dualité du miroir : les mots sont doubles, miroirs d'une vérité intrinsèque et d'une réalité extérieure, d'un sens propre et d'un sens figuré qui se renvoient sans cesse leurs images respectives. Elle les appelle tantôt « mots doubles », tantôt « mots couverts ».

« Une même parole peut être comprise de deux façons » (chap. 20, p. 81), écrit-elle. Il y a chez elle un effet de miroir entre le mystère du langage et celui du divin. Le lecteur du miroir chemine vers le noyau du sens caché du livre, en même temps que l'âme chemine vers le divin noyau d'amour. Le *Miroir* devient une mise en abîme de l'âme, qui se révèle et se dérobe simultanément.

Cherchant à dire l'indicible, Marguerite Porete interroge aussi le paradoxe du langage et construit un livre en miroir où chaque chose renvoie à son contraire, jeu de voilement et de dévoilement infini ou le « sens caché du texte devient garant du sacré¹⁷ », faisant du *Miroir* un « hymne à l'allégorie universelle¹⁸ ». Par son anéantissement, la poétesse franchit le miroir et brise l'énigme pour accéder à une vision face à face avec Dieu, mais doit aussi admettre que cette communion échappe au langage. L'énigme chez Marguerite Porete s'ouvre et se referme sur elle-même, à l'instar de la femme et de son livre, un objet dans lequel on se mire tout en se perdant.

Le soleil divin au-dedans

Essai sur LES MARGUERITE(S)

Une femme seule devant l'Inquisition. Ses idées et son corps : dangereux, bannis, brûlés. Finir au bûcher, quelle fin tragique! Pourtant, Marguerite Porete resta silencieuse et ne chercha d'aucune manière à se racheter. Comment aurait-elle pu, après avoir atteint l'océan de joie, la plénitude et l'anéantissement de son âme, loin des querelles des Hommes et des vanités terrestres?

Chant d'amour, élévation de l'esprit, quête mystique introspective et vertigineuse, *Le Miroir des âmes simples* et *anéanties* touche droit au cœur et nous concerne tous au-delà de la religion, parce qu'il parle du sens à donner à nos vies. Du sacré au sens large.

¹⁷ *Ibid*, p. 98.

¹⁸ *Ibid*, p. 99.

Le mouvement de l'âme qui se décharge de la morale et des vertus, d'une justice et d'une richesse dirigées par d'autres, de tout ce qui concerne le vouloir et le désir qui l'asservissent, concerne l'âme touchée par la grâce, responsable de son propre épanouissement et qui trouve paix et sérénité malgré le tumulte intérieur. « Amour attire toute matière en lui », écrit cette femme persuadée que la disparition de soi, son anéantissement total seul permet d'accéder à la souveraineté et la liberté. Et la lumière sacrée jaillit de son verbe tant elle y est tout entière dévouée.

Ni simple ni aisée, la quête de Marguerite Porete est radicale comme l'est celle des idéalistes. Elle aspire à une pureté, un absolu, forcément éloigné du réel, cherche à dire l'indicible, mais sa pensée est toutefois ancrée dans un quotidien, une intimité, une proximité accessibles. Il est question d'amoureux, et pour quiconque a déjà aimé, il est possible de lire et de comprendre de quel sentiment il s'agit. Marguerite Porete donne au sacré une forme humaine, celle de l'être aimé et de l'être aimant, rapprochant la plus grande communion à la plus petite, celle qui se vit dans l'espace domestique, universelle parce qu'individuelle. Cette proximité est toute féminine, serait-on tenté de dire, en ce qu'elle défie les lois et le savoir dictés par les hommes.

Le voyage intérieur et sans concession de cette mystique subversive vise le plus haut état de bonheur par une connaissance de soi, pavant le chemin pour les autres, les suivantes, qui éclaireront et réfléchiront après elle au sens sacré de l'existence, à travers leur foi en Dieu ou en d'autres formes d'absolu, comme l'art.

C'est sur cette piste que la pièce LES MARGUERITE(S) nous emmène : reconnaître le riche héritage des mystiques sacrifiées sur l'autel des hommes, seules à défendre leur vision, mais formant un seul et même grand corps irrigué de vie, d'esprit et de lumière. Des femmes de l'Histoire qui peuvent toutes, chacune à leur manière, se réclamer de Marguerite Porete.

Par une étrange coïncidence, elles s'appellent toutes Marguerite. Au-delà du hasard les ayant prénommées ainsi, leur parenté signe une véritable filiation féminine dans l'Histoire, une transmission souterraine à laquelle Stéphanie Jasmin a voulu rendre hommage. Entre elles se joue un combat séculaire, celui de la parole des femmes et de leurs écrits pour exister.

Dévotes, poétesses, icônes magnifiées, sacrifiées, en quête d'absolu, de cohérence, d'unité, elles racontent la longue marche des femmes dans un monde où le sens et la spiritualité sont d'abord définis par les hommes. C'est le récit d'une solidarité féminine au-delà des solitudes et des isolements.

Six femmes aux destins différents, pourtant liées par un fil rouge, une continuité dans leur voyage intérieur et leur combat contre les interdits, inséparables âmes sœurs qui se sont trouvées sans s'être connues.

Sept siècles nous séparent de la première. Pourtant, l'auteure du *Miroir des âmes simples et anéanties* nous rejoint directement. Sa langue peut certes intimider certains lecteurs, certains concepts, être difficile à déchiffrer, mais l'âme de cette mystique hors-norme nous touche et nous parle sans intermédiaire.

« Vous autres, les petits, vous qui trouvez votre nourriture dans le vouloir et le désir, désirez êtres tels, car qui peut désirer le moins et ne désire pas le plus, n'est pas digne que Dieu lui donne le moindre de ses biens, à cause de la lâcheté à laquelle il se laisse aller dans son pauvre courage, si bien qu'on le voit toujours affamé. » (p. 84)

Cette invitation à s'extraire du vouloir et du désir pour s'alléger le cœur, l'extraire d'un asservissement et le rendre souverain résonne en nos esprits encombrés de sollicitations et de connexions effrénées. Qui, à notre époque, ne cherche pas à calmer le tumulte intérieur, à retrouver une sérénité en faisant le vide? L'élévation par humilité de Porete, son détachement, son impassibilité et le désencombrement auquel elle aspire acquièrent tout leur sens pour nos contemporains, avides de pouvoir, de gloire et de possession. Une bulle d'oxygène dans notre monde saturé, un texte qui défie notre course frénétique à la consommation. Or si le texte de Porete nous parle, sa quête ne peut que nous renvoyer à notre propre vide spirituel. En l'absence de Dieu, qui donc remplace cet absolu, cet adorateur dans lequel elle se fonde au point de s'anéantir? En quoi peut-on croire? Vers qui ou quelle cause s'engager? C'est cet espace laissé vacant par la disparition de Dieu qui inspire, mais peut aussi arracher à la vie des intelligences vives telles que Nelly Arcan, et que la pièce tente de circonscrire, faisant du livre de Porete un phare éclairant notre présent.

Il y a chez elle une tension entre l'être et le néant, le dicible et l'indicible, un désir insatiable de cohérence et d'unité qui se heurte à une conscience des limites de la connaissance. Ce grand dilemme au centre de sa démarche ne rejoint-il pas celui de tout écrivain, créateur, en quête d'un sens qui se dérobe?

Ce regard tourné vers l'intérieur met en doute nos ego tournés vers l'extérieur, notre époque voyeuse où les écrans ont remplacé les miroirs. Époque où on contemple notre image en décalage par rapport à nous-mêmes et qui donne envie de chercher le « soleil divin au-dedans ».

Souvent reléguées en marge de la grande Histoire, les femmes ont pourtant créé l'Humanité. Des salons aux antichambres du pouvoir, elles ont enfanté le monde, constitué le plus grand corps enseignant, exercé leur influence souvent silencieuse, résisté. Communion de voix féminines, LES MARGUERITE(S) élèvent un temple à toutes ces femmes dressées contre un pouvoir masculin, à toutes celles qui cherchent le sens au milieu de l'abîme, à tous ces silences de l'Histoire et à ces images cristallisées de femmes auxquelles la pièce redonne vie.

Du XII^e siècle à aujourd'hui, le chemin traversé est long et la condition des femmes, poétesses ou dévotes, a bien évolué. Mais si la femme d'aujourd'hui jouit du statut d'écrivaine, d'une accessibilité au pouvoir et d'une liberté de parole et d'action inégalée dans l'histoire de l'humanité, sa vulnérabilité physique fait toujours partie de sa condition, en témoigne la récente vague de dénonciation des agressions sexuelles. Plus encore, femmes d'hier et de maintenant cherchent toujours à nommer les contradictions de leur vie intérieure, à donner une dimension sacrée à leur passage, quête de transparence qui porte en elle toutes celles qui l'ont précédée.

Résistante obstinée et fervente radicale, Marguerite Porete est la mère porteuse d'une grande lignée de combattantes, d'esprits libres et créatifs au regard lucide et solaire. Elles sont LES MARGUERITE(S).

Elsa Pépin
Auteure, chercheuse, critique
et animatrice d'émissions littéraires

LES MARGUERITE(S) LES TÉMOINS

Marguerite de Constantinople

(1202-1280)

Marguerite II de Flandre ou Marguerite de Constantinople est comtesse de Flandre et de Hainaut de 1244 à 1280, ainsi que dame de Beaumont (Hainaut). Elle est la fille cadette du comte Baudouin IX, comte de Flandre et de Hainaut, puis empereur latin de Constantinople, et de Marie de Champagne. Marguerite est la sœur de la comtesse Jeanne de Flandre. Elle marque profondément son époque, aimée par les uns, haïe par les autres, considérée par la postérité tantôt comme la comtesse la plus sage, tantôt comme la « Noire Dame ». En 1202, Baudouin participe à une croisade et sa femme Marie le rejoint deux ans plus tard, confiant Marguerite encore bébé et sa sœur Jeanne aux bons soins de leur oncle Philippe de Namur, évêque de Liège. La mère de Jeanne meurt en 1205, et son père, l'année suivante. Philippe de Namur, qui assure la régence à son plus grand profit, confie les deux filles au roi de France, Philippe Auguste. Celui-ci à son tour concède leur garde à Enguerrand III de Coucy.

En 1212, Marguerite se marie avec Bouchard d'Avesnes (1182-1244), bailli du Hainaut et sous-diacre de l'Église de Laon. Concernant la part de succession de Marguerite, les deux sœurs se déchirent. Jeanne convainc Marguerite de se remarier, cette fois à Guillaume II de Dampierre, un noble de Champagne, ce qui cause scandale, Marguerite devenant de fait bigame. Les conflits concernant la validité des deux mariages et la légitimité des enfants perturbent la politique du Saint-Empire pendant des décennies. En 1246, le roi Louis IX de France arbitre les droits de succession, donnant la Flandre aux enfants de Dampierre, et le Hainaut aux enfants d'Avesnes. L'insatisfaction de Jean d'Avesnes, le fils le plus âgé, mène à la guerre civile. En 1244, à la mort de Jeanne, Marguerite devient comtesse de Flandre et de Hainaut, succédant à sa sœur qui est à l'origine de l'abbaye cistercienne de Marquette dans les années 1226-1228. Elle a elle-même fondé en 1234 l'abbaye de l'Honneur Notre-Dame à Orchies, dont elle transfère le monastère à Flines en 1251. La communauté est rapidement affiliée à l'ordre de Cîteaux.



Marguerite d'Oingt

(1240-1310)

Religieuse et poétesse du Moyen Âge, Marguerite d'Oingt est prieure de la chartreuse de Poiteins, près de Lyon. Moniale cultivée, elle meurt en laissant derrière elle trois œuvres et quelques lettres : les *Pagina Meditationum* (Méditations) en 1286, écrites en latin; *La Vie de Beatrix d'Ornacieux* (une hagiographie de Béatrice d'Ornacieux, moniale de Parménie) écrite en franco-provençal; et le *Speculum*, un miroir comparable à celui de Porete, écrit avant 1294. Contrairement à Marguerite Porete, Marguerite d'Oingt est protégée par le milieu chartreux, et par un certain Hugues, prieur de Valbonne, qui aurait peut-être été son confesseur. Elle est issue de la famille seigneuriale d'Oingt en Beaujolais, qui s'éteindra en 1382, faute d'héritier mâle. Vénérée localement jusqu'à la Révolution française (1789), Marguerite n'a cependant été ni canonisée ni même béatifiée officiellement. Avec Marie de France (1160-1210) et Christine de Pisan (1364-1430), Marguerite d'Oingt est une des premières poétesse dont on ait trace en France. Ses œuvres mystiques connaissent l'approbation du chapitre général de l'ordre chartreux.

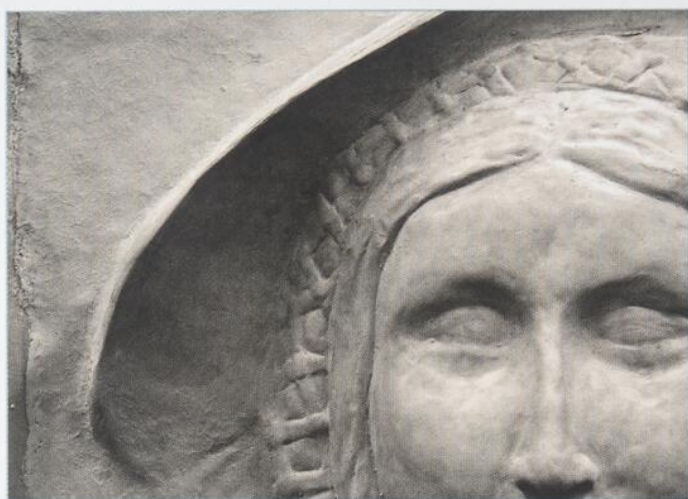


Marguerite d'York

(1446-1503)

Duchesse de Bourgogne, fille du 3^e duc d'York Richard Plantagenêt et de Cécile Neville, Marguerite d'York est la troisième et dernière épouse du duc de Bourgogne (Charles le Téméraire). En son siècle, elle passe pour la duchesse la plus élégante, la plus riche et la plus puissante d'Europe. Quand Marguerite d'York paraît à Bruges pour la première fois dans le décor peint pour ses noces par Hugo van der Goes, le cœur de l'Europe chavire. Les fêtes et réjouissances qui suivent le mariage (surnommé le mariage du siècle) sont d'un luxe et d'un faste encore jamais vus, une promotion éclatante de l'État bourguignon.

Marguerite d'York n'a pas d'enfant et reporte toute son affection maternelle sur la fille du précédent mariage du Téméraire, la duchesse Marie de Bourgogne, qu'elle élève comme sa fille. Décrite par les chroniqueurs comme introvertie et dévote, elle finance abondamment les institutions religieuses et notamment les ordres mendiants. Son penchant l'incite à commander des manuscrits de livres de dévotion et des traités de morale religieuse, et elle fait appel pour cela à des artistes et auteurs parmi les plus doués de sa génération.



Marguerite de Navarre

(1492-1549)

Marguerite de Navarre, appelée également Marguerite d'Angoulême ou Marguerite d'Alençon, joue un rôle capital au cours de la première partie du XVI^e siècle. Elle exerce une influence profonde en diplomatie et manifeste un certain intérêt pour les idées nouvelles, encourageant les artistes tant à la cour de France qu'à Nérac. Fille de Louise de Savoie et du comte Charles d'Angoulême, sœur aînée de François I^{er}, elle perd son père alors qu'elle n'a pas quatre ans.

Elle se marie deux fois. En 1509, elle épouse Charles IV, duc d'Alençon, et devient alors duchesse d'Alençon, mais continue de vivre à la cour, auprès de son frère François. Charles IV décède en 1525. Deux ans après, elle se remarie avec le roi de Navarre, Henri II d'Albret. Par ce second mariage, elle devient reine de Navarre. Leur fille Jeanne III d'Albret naît en 1529. Amie des lettres, des sciences et des arts, protectrice des persécutés, des proscrits et autres victimes de la Sorbonne, du Parlement et de l'intolérance de l'époque, la reine de Navarre voit arriver auprès d'elle les plus grands esprits de son temps. Ouverte aux idées nouvelles (elle soutient notamment l'université de Bourges où étudie Calvin), elle joue à la cour de France un rôle politique et moral important : elle protège des écrivains comme Marot ou Rabelais en butte aux poursuites de la Sorbonne. Son œuvre la plus connue, le recueil de nouvelles *L'Heptaméron*, est publiée en 1558-1559 et imite *Le Décaméron* (1350) de Boccaccio. Marguerite de Navarre est connue pour être, après Christine de Pisan et Marie de France, l'une des premières femmes de lettres françaises.

Marguerite Duras

(1914-1996)

Femme de lettres et cinéaste française, Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Donnadiou, est née à Gia Dinh, une ville près de Saïgon, en Indochine française. Elle s'installe en France en 1932, épouse Robert Antelme en 1939, et publie son premier roman, *Les Impudents*, en 1943, sous le pseudonyme de Marguerite Duras. Résistante pendant la guerre, communiste jusqu'en 1950, participante active à Mai 68, Duras est une femme engagée dans les combats de son temps, passionnée, volontiers provocante, qui cultive dans son œuvre romanesque et théâtrale une esthétique du mystère. Associée au mouvement du Nouveau Roman, même si son écriture demeure très singulière, de par sa musique faite de répétitions et de phrases déstructurées, elle privilégie un récit discontinu au détriment de la progression de l'intrigue et du recours à la psychologie. Les thèmes récurrents de ses romans se dégagent très tôt : l'attente, l'amour, l'écriture, la folie, la sexualité féminine, l'alcool, notamment dans *Moderato cantabile* (1958), *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964) et *Le Vice-Consul* (1966). Elle écrit aussi pour le théâtre et pour le cinéma : *Hiroshima mon amour* (1959), *India Song* (1975). Souvent controversée, elle remporte assez tardivement un immense succès mondial, qui fait d'elle l'un des écrivains vivants les plus lus, avec *L'Amant*, Prix Goncourt en 1984. Morte à Paris le 3 mars 1996, Marguerite Duras est aujourd'hui reconnue comme une figure majeure de la littérature du XX^e siècle.



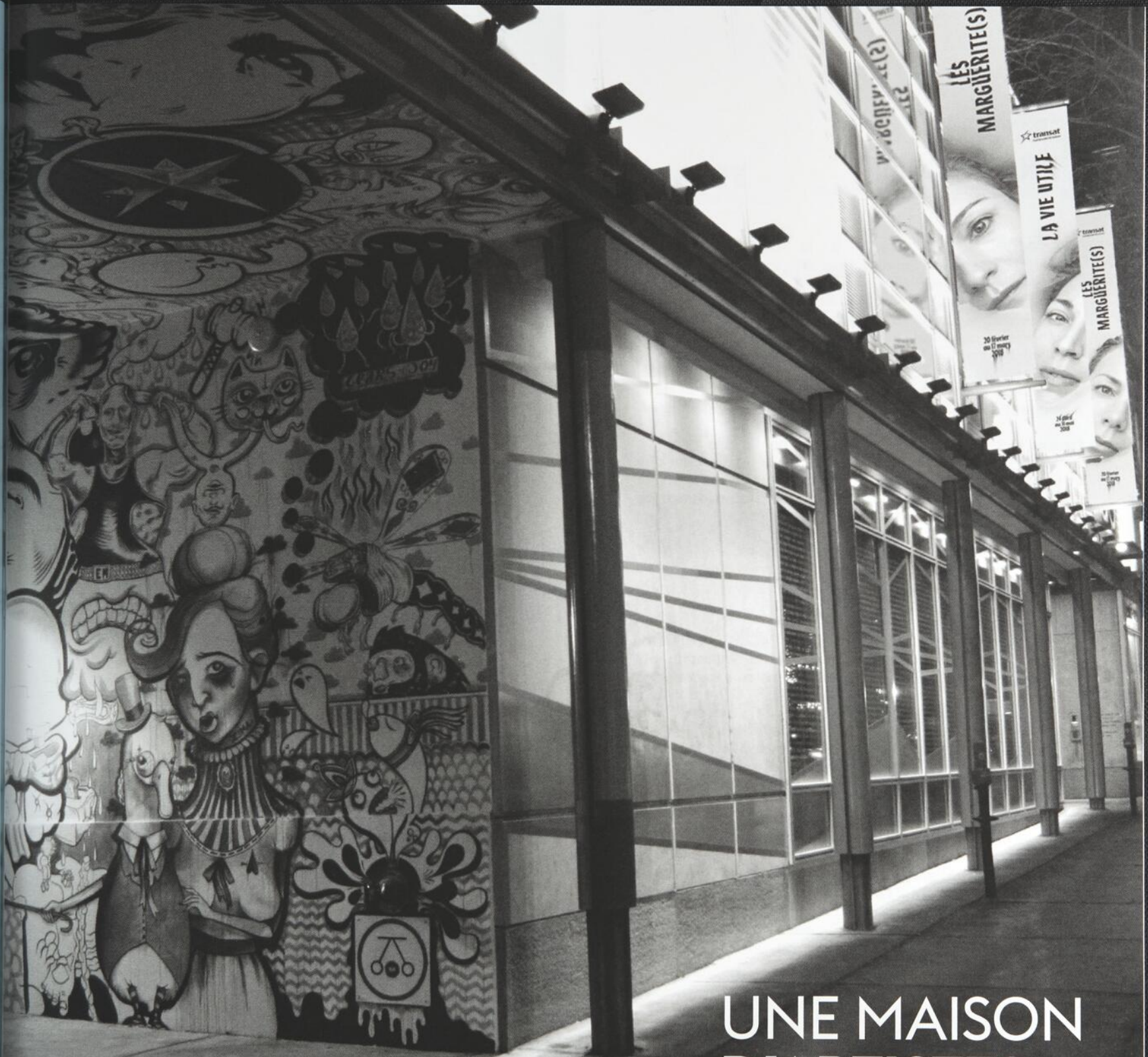
A large blue circle is centered on a dark background. Inside the circle, a bright white spotlight shines down from the top, creating a beam of light that illuminates the text. The background outside the circle is dark with several other spotlights and beams of light, creating a stage-like atmosphere.

FÉLICITATIONS!
ESPACE LUMINEUX,
ESSOR PRODIGIEUX...
LE PLAISIR
DE REPARTIR À GO!



POWER CORPORATION
DU CANADA





UNE MAISON
D'ARTISTES

ESPACE GO L'ENGAGEMENT

ESPACE GO se dédie à la création théâtrale contemporaine. Sa direction artistique propose des écritures singulières d'ici et de l'étranger, des textes forts, des paroles qui s'expriment à travers des univers insolites ou inaccoutumés. Lorsque la compagnie revisite le répertoire classique, c'est à la lumière d'une signature d'artiste qui contribue à façonner le caractère distinct de sa démarche, indissociable de ses origines féministes, qui valorise la contribution des femmes à l'évolution de la pratique théâtrale.

Depuis la création du Théâtre Expérimental des Femmes en 1979, le besoin d'inventer une nouvelle manière de dire et de voir le monde n'a cessé d'être au cœur de la vitalité d'ESPACE GO. La direction artistique et la présidence de son conseil d'administration (majoritairement féminin) sont assurées par des femmes. Chacune des productions d'ESPACE GO voit s'exprimer et se déployer le désir d'accomplissement d'une artiste, auteure, metteuse en scène, comédienne.

Parmi les valeurs qui portent ESPACE GO, l'une réside dans l'ouverture essentielle à l'autre. ESPACE GO ouvre les frontières de son territoire d'exploration à des collaborateurs masculins qui pointent vers des horizons nouveaux et viennent enrichir son aventure. ESPACE GO contribue également à la dynamique de réciprocité avec des pays qui accueillent les artistes d'ici, spécialement la France, en amorçant des projets ou en accueillant des spectacles conçus par des compagnies qui nous font voyager au-delà de ce qui nous est familier.

Depuis 35 ans, la directrice Ginette Noiseux poursuit son projet de faire d'ESPACE GO un lieu de création qui se dédie à l'évolution de la pratique théâtrale et au développement individuel des artistes, qui poursuivent des recherches avancées sur le jeu et sur l'évolution des différents langages scéniques.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE

Martine Turcotte
*Vice-présidente exécutive, Québec
Bell*

VICE-PRÉSIDENTE

Louise L. Larivière
Avocate à la retraite

TRÉSORIER

Jacques Dostie
Administrateur de sociétés

SECRÉTAIRE

Pierre Sarrazin
*Leader Livraison TI -
Solutions transactionnelles et Qualité
Banque Nationale du Canada*

ADMINISTRATEURS

Sophie Cadieux
Comédienne

Pascale Chassé
*Directrice des communications
Musée des beaux-arts de Montréal*

Serge Denoncourt
Metteur en scène

Jean-Marc Eustache
*Président du conseil,
président et chef de la direction
Transat A.T.*

Florence Girod
*Chef de la stratégie et du produit intégré
Cossette*

Claude Laflamme
*Vice-présidente, Affaires corporatives et réglementaires
Attraction Média*

Julie Le Breton
Comédienne

Magalie Lépine-Blondeau
Comédienne

Ginette Noiseux
*Directrice générale et artistique
ESPACE GO*

ÉQUIPE

Ginette Noiseux
Directrice générale et artistique

Emanuelle Kirouac
Adjointe à la direction, Pôle création

Mayi-Eder Inchauspé
Directrice de l'administration et des ressources humaines

Mélanie Pourrat
Adjointe à l'administration

Line Noël
Directrice de la création et de la production

Alex Gendron
Directeur technique

Luc Chauvette
Directeur des communications et du marketing

Véronique Rapatel
Responsable des relations avec les publics

Hubert Larose St-Jacques
Adjoint aux communications

Mario Fackini
Responsable de l'entretien

Anastasia Chamberland
Responsable de l'accueil et de la billetterie

Philomène Bilodeau
Emma-Lou Gladu-Rajotte
Guichetières

Maxime Isabelle
Jasmine Legendre
Lili Morel-Blais
Responsables du bar

Olivier Hardy
Sophie Lépine
Marc-Antoine Lévesque
Équipe d'accueil

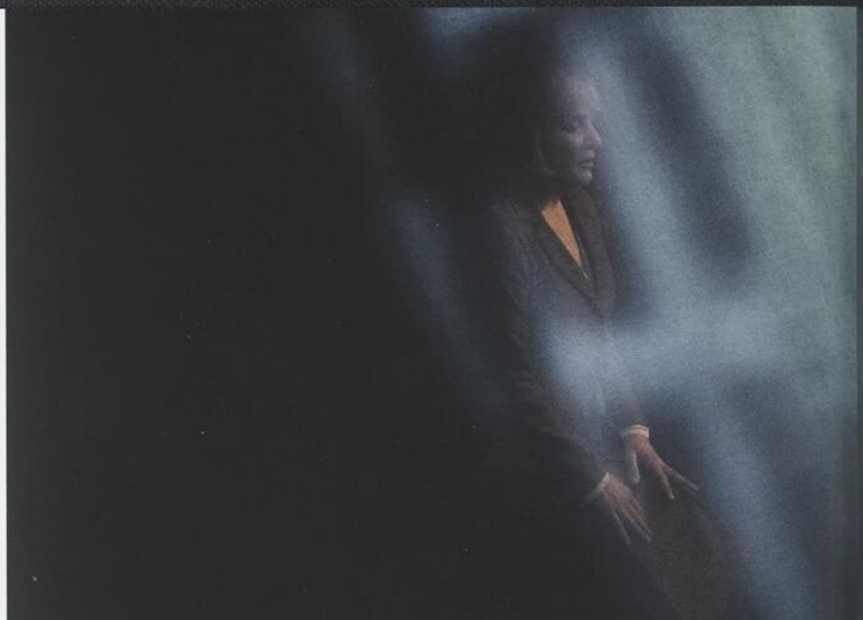
UBU COMPAGNIE DE CRÉATION AU THÉÂTRE ESPACE GO

ESPACE GO et UBU construisent aujourd'hui une part de leur avenir ensemble, en tant que partenaires de création. En accueillant UBU comme compagnie résidente dans son lieu, Ginette Noiseux poursuit son projet de faire du Théâtre ESPACE GO un centre de création habité par des artistes d'exception, un lieu de référence théâtrale à Montréal et un nouveau modèle d'institution ancrée dans les mouvements du XXI^e siècle.

Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, codirecteurs d'UBU compagnie de création, poursuivent avec Ginette Noiseux et ESPACE GO une démarche théâtrale qui témoigne d'une complicité artistique fondée sur des affinités sélectives et une passion commune pour les écritures inédites et le croisement des langages de la modernité.

Depuis 2006, les deux compagnies ont réalisé conjointement des spectacles qui se sont distingués par la beauté et l'originalité formelle de leurs propositions scéniques et par les performances souvent virtuoses de leurs interprètes. Elles ont permis au public montréalais de découvrir récemment des œuvres d'Elfriede Jelinek (JACKIE), de Dea Loher (LE DERNIER FEU), de Martin Crimp (LA VILLE), d'Evelyne de la Chenelière (LUMIÈRES, LUMIÈRES, LUMIÈRES) et de Marieluise Fleisser (AVANT-GARDE).

UBU est une compagnie de création théâtrale fondée par Denis Marleau en 1982, à laquelle s'est jointe en 2002 Stéphanie Jasmin, aujourd'hui sa collaboratrice et codirectrice artistique. Près d'une cinquantaine de spectacles signés UBU ont vu le jour ici et ailleurs, et voyagent régulièrement dans les grandes capitales culturelles européennes. La signature unique d'UBU — qui croise la musique et l'histoire de l'art, l'installation et les technologies de l'image et du son — se fonde d'un spectacle à l'autre sur le texte en relation avec le monde et la présence humaine. Ouvrant depuis près de quatre décennies les perspectives de l'art théâtral, les créations d'UBU nous offrent des partitions aussi inspirées que surprenantes. Sa renommée internationale confirmée et le parcours jalonné des plus hautes distinctions font d'UBU l'une des compagnies artistiques les plus remarquables du Canada.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Jean-Michel Sivry
Consultant en gestion

SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

Denis Marleau
Directeur général et artistique
UBU compagnie de création

ADMINISTRATEURS

Carle Coppens
Écrivain,
Vice-président et directeur de la création
BRAD

Louise Déry
Directrice
Galerie de l'UQAM

Dominic Forget
Professeur agrégé et chercheur
Université de Montréal

Stéphanie Jasmin
Codirectrice artistique
UBU compagnie de création

Isabelle Jubinville
Écrivaine,
Gestionnaire immobilière

MEMBRE HONORAIRE

Guy Rocher
Sociologue

ÉQUIPE

Denis Marleau
Directeur général et artistique

Stéphanie Jasmin
Codirectrice artistique

Lina Frattasio
Directrice administrative

Martin Émond
Directeur de production

Gabrielle Couillard
Adjointe aux directions

Pauline Bardin
Chargée de diffusion

Pierre Laniel
Coordination technique vidéo

Elise Allard
Comptabilité

PRODUCTIONS PORTE PAROLE AU THÉÂTRE ESPACE GO

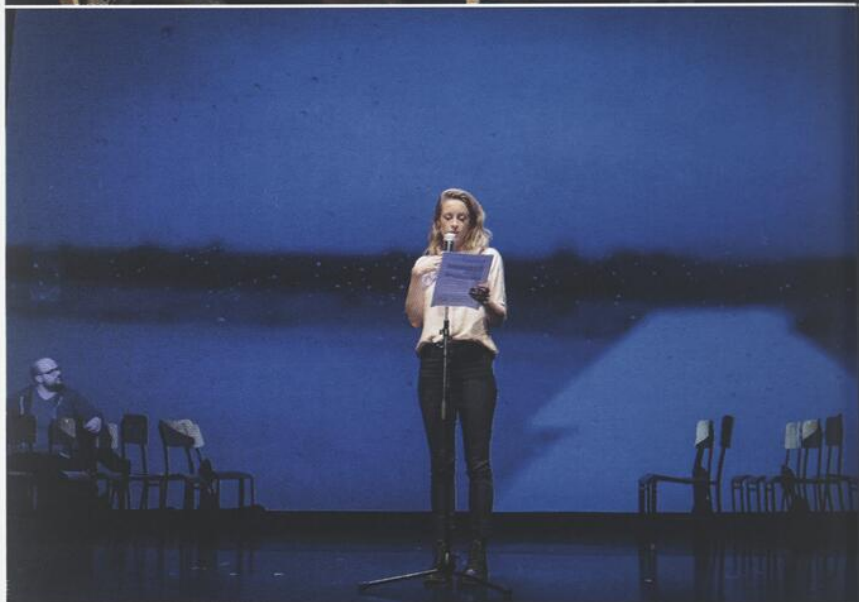
ESPACE GO est fier d'accueillir en ses murs les Productions Porte Parole, compagnie d'Annabel Soutar qui en est la cofondatrice avec Alex Ivanovici et la directrice artistique, et pionnière du théâtre documentaire au Canada.

Depuis leur début en 2000, les Productions Porte Parole ont développé une capacité particulière à rendre captivants des enjeux complexes et à ouvrir les esprits sur la nécessité d'en débattre collectivement. Toute la démarche artistique d'Annabel Soutar, puisqu'il s'agit d'œuvres d'art avant tout, tend à faire du théâtre un espace public innovateur voué au dialogue démocratique et à la diversité des opinions.

Les spectacles des Productions Porte Parole invitent à une réflexion intelligente et nuancée sur des sujets chauds et d'intérêt public comme la santé, les bulles financières, l'immigration, la mondialisation, le profilage racial et l'impact de l'avidité des grandes entreprises sur les communautés et sur l'environnement.

Avec des créations produites dans les deux langues officielles, Annabel Soutar persiste et signe en faveur d'un théâtre de la résistance, universel et actuel. La compagnie a connu de grands succès et a été à maintes reprises primée pour, entre autres, NOVEMBRE qui traite avec humour de l'état de la démocratie au Québec; SANTÉ! qui tente de diagnostiquer les principaux maux de notre système de soins; GRAINS, spectacle qui relate le procès opposant Monsanto à un agriculteur canadien; LE PARTAGE DES EAUX qui aborde le sujet des politiques de l'eau au Canada; SEXY BÉTON, une épique trilogie qui porte sur l'effondrement du viaduc de la Concorde à Laval; FREDY, pièce sur l'affaire Villanueva qui revient sur le décès d'un jeune Montréalais originaire du Honduras, abattu par un policier à Montréal-Nord; et J'AIME HYDRO qui a propulsé la comédienne et auteure Christine Beaulieu dans une enquête citoyenne au sujet de l'avenir de la production énergétique au Québec.

PORTE PAROLE



CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE

Annabel Soutar
Directrice artistique
Productions Porte Parole

TRÉSORIER

Sébastien Mondou
Directeur de comptes senior
Services bancaires commerciaux TD

SECRÉTAIRE

Alexandra MacBain
Avocate

ADMINISTRATEURS

Eleonore Derome
Avocate

Anne Emanuelli

Maurice Forget
Avocat-conseil
Fasken

Alex Ivanovici
Comédien

Marie-Christine Demers
Chef de service, Affaires publiques
et développement durable
Énergir

Antoine Panet-Raymond
Professeur à la retraite
HEC

François Prénovost
Partenaire et vice-président exécutif
RailTerm

Matthieu Sauvé
Associé directeur
Zone Franche

ÉQUIPE

Annabel Soutar
Directrice artistique

Natalie Mayerhofer
Directrice générale

Joël Richard
Directeur du développement
et du financement public

Yvanca Lévy
Directrice administrative

Thérèse Ghobriel
Contrôleuse

Raphaëlle Aubin
Chargée des communications

Stéphane Saint-Jean
Adjoint administratif

Normand Vincent
Directeur technique

Merissa Tordjman
Chargée de production

24 au 31 mars
2018

SVADBA

un opéra contemporain de

ana

socolovic

une mise en scène de

martine

beaulne

codirectrice musicale et chef

dairine

ni mheadhra

codirecteur musical

john

hess

une production de

**l'atelier lyrique de
l'opéra de montréal**

avec

**caroline
gélinas**

+ **myriam
leblanc**

+ **rose**

naggar-tremblay

+ **suzanne
rigden**

+ **chelsea
rus**

+ **rachèle
tremblay**



24 avril
au 31 mai
2018

texte

evelyne
de la chenelière

mise en scène

marie
brassard

une coproduction
espace go
+ fta

LA VIE UTILE

avec

christine
beaulieu

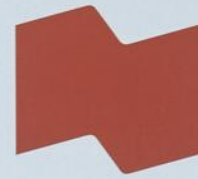
+ sophie
cadieux

+ evelyne
de la chenelière

+ louis
negin

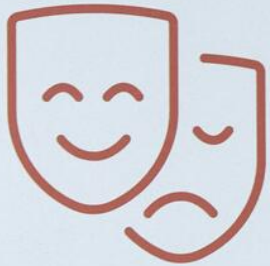
+ jules
roy sitotte





**BANQUE
NATIONALE**

Réalisons vos idées^{MC}



Réalisons notre essor culturel

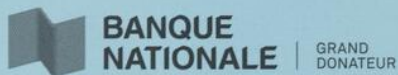
Banque Nationale est fière de
contribuer au maintien de la mission
unique du Théâtre ESPACE GO.

CRÉDITS DU PROGRAMME

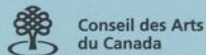
Couverture LES MARGUERITE(S) © Raphaël Ouellet, création Cossette || Page 2 Ginette Noiseux © Raphaël Ouellet || Page 5 Gradins du Théâtre ESPACE GO © Véronique Rapatel || Page 7 Martine Turcotte © Bell || Page 9 Jean-Marc Eustache © Jimmy Hamelin || Page 10 son Excellence la très honorable Julie Payette © Sgt Johanie Maheu, Rideau Hall + L'honorable Mélanie Joly © Patrimoine canadien || Page 11 Marie Montpetit © Ministère de la Culture et des Communications du Québec + Valérie Plante © Bureau de la mairesse de Montréal || Page 12 Louis Vachon © Banque Nationale du Canada + Rémi Marcoux © TC Transcontinental || Page 13 Paul Desmarais, jr et André Desmarais © Power Corporation du Canada || Page 15 Devanture du Théâtre ESPACE GO © Marlène Gélinau Payette || Page 16 Travaux dans le café-bar d'ESPACE GO © Véronique Rapatel || Page 17 Éric Gauthier © Les Architectes FABG || Page 19 Travaux dans la salle du Théâtre ESPACE GO © Véronique Rapatel || Pages 20, 21 Maquette du projet d'agrandissement du Théâtre ESPACE GO © Les Architectes FABG || Page 27 Stéphanie Jasmin © Angelo Barsetti + Denis Marleau © Stéphanie Jasmin + Céline Bonnier © Monic Richard + Évelyne Rompré © Jean-Francois Brière + Sophie Desmarais © Maxyme G. Delisle + Louise Lecavalier © Massimo Chiaradia || Page 28 Stéphanie Jasmin © Angelo Barsetti || Page 31 Elsa Pépin © Julie Artacho || Pages 38, 39, 40 Masques des Marguerite historiques © Stéphanie Jasmin || Page 43 Devanture du Théâtre ESPACE GO © Caroline Laberge || Page 44 LA FUREUR DE CE QUE JE PENSE d'après l'œuvre de Nelly Arcan, mise en scène de Marie Brassard, une coproduction ESPACE GO, avec la collaboration d'Infrarouge © Caroline Laberge + UN TRAMWAY NOMMÉ DÉsir de Tennessee Williams, mise en scène de Serge Denoncourt, une production d'ESPACE GO © Caroline Laberge + MOLLY BLOOM d'après *Ulysse* de James Joyce, mise en scène de Brigitte Haentjens, une coproduction ESPACE GO et Sibyllines © Caroline Laberge || Page 46 AVANT-GARDE de Marieluise Fleisser, mise en scène de Denis Marleau, une coproduction ESPACE GO et UBU © Caroline Laberge + LUMIÈRES, LUMIÈRES, LUMIÈRES d'Evelyne de la Chenelière, mise en scène de Denis Marleau, une production d'ESPACE GO, en collaboration avec UBU © Caroline Laberge + JACKIE d'Elfriede Jelinek, mise en scène de Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, une coproduction ESPACE GO et UBU © Caroline Laberge || Page 48 FREDY d'Annabel Soutar, mise en scène de Marc Beaupré, Productions Porte Parole © Maxime Côté + J'AIME HYDRO de Christine Beaulieu, mise en scène de Philippe Cyr, Productions Porte Parole © Pierre Antoine Lafon Simard + SEEDS d'Annabel Soutar, mise en scène de Chris Abraham, Productions Porte Parole © Haanita Seval || Page 50 SVADBA © Raphaël Ouellet, création Cossette || Page 51 LA VIE UTILE © Raphaël Ouellet, création Cossette

Conception du programme : ESPACE GO, avec la collaboration de SPI Communications
Impression du programme : TC Transcontinental

MERCI À NOS PARTENAIRES DE SAISON



cossette



THÉÂTRE ESPACE GO
4890, BOULEVARD SAINT-LAURENT
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2T 1R5
BILLETTERIE : 514 845-4890
SPACEGO.COM

PRO ESPAGO 2018. 07.20x